DIXIÈME ANNÉE : N° 508 — 50 centimes — LE 20 NOVEMBRE 1932

DIMANCHE-ILLUSTRÉ

A LONDRES : MASQUES CONTRE LA GRIPPE

Les Anglais ont une sainte horreur de l'influenza, qu'ils appellent « the flue ». Aussi voit-on, en ce moment, notamment à Londres, des masques anti-grippe comme ceux-ci. Ils ne sont pas très esthétiques, mais s'ils doivent préserver la santé !...

UN NOUVEL APPAREIL DE NATATION

M. Blandini, un de nos lecteurs, a imaginé un nouvel appareil de natation qui vient d'être essayé à la piscine Ledru-Rollin, à Paris. Constitué par deux plaques de liège mobiles, cet appareil soutient bien l'apprenti nageur, sans gêner ses mouvements.

INDICATIONS POUR TRAMWAYS

On a placé depuis peu dans les tramways de Mayence, près du plafond de la voiture, ces tableaux lumineux fonctionnant électriquement et qui donnent en clair, aux usagers, le nom de chaque station desservie, au fur et à mesure, sur la ligne.

UN OISEAU... QUI RAPPORTE!

— C'est un « canari-voyageur » ! On l'a déjà vendu 692 fois ! Le client l'emporte et deux heures après l'animal est de retour !...

(Dessin inédit de Robert BLACK.)

UNE HUITRE MONUMENTALE

Voici une monumentale « portugaise » achetée par un de nos abonnés parisiens. Ce litre permet d'en imaginer la proportion. Elle pesait, pleine, 2 kilos, vide, 1 kgr 650, mesurait 41 centimètres de haut et portait treize huîtres parfaitement mangeables. Cette huître-record provenait de Fouras (Charente-Inférieure).

UN MULET QUI N'A QUE TROIS PATTES

Nous avions reproduit, jadis, un cheval conservé à titre de curiosité et qui n'avait que trois pattes. Mais ce mulet, photographié dans la Vienne, et qui se trouve dans le même cas, traîne malgré son infirmité, ainsi qu'on le constate, la carriole de ses maîtres.

DEUX CHÊNES OU LA CROIX VÉGÉTALE

Les fantaisies de la nature sont innombrables et souvent étranges. Les troncs de ces deux chênes adultes se sont, à l'époque où ils n'étaient encore que simple rameaux, mariés de telle sorte qu'ils forment très nettement une croix de Saint-André.

PAILLOTES MODERNES EN GUINÉE

Est-ce influence de l'Exposition coloniale ? En tout cas, la construction indigène se modifie en Guinée. A la place des paillotes en rondins couronnées de chaume, on commence à utiliser l'ardoise et le ciment armé, tout en conservant le style africain.

A L'ORDRE DU JOUR

L'ARMÉE SUISSE

par ALAIN AUGARDE

A la suite de graves émeutes, tout récemment, à Genève, les troupes suisses ont dû faire usage de leurs armes. L'émotion mondiale qui en a été ressentie attire l'attention de tous sur cette armée jadis mercenaire et fameuse sur tous les champs de bataille d'Europe : il nous a paru tout indiqué de dire ici à nos lecteurs qu'elle est l'organisation moderne de cette armée qui, à l'heure où paraissent ces lignes, se trouve encore sur le pied d'une véritable mobilisation du fait des événements précités.

UN COLONEL DE L'ARMÉE SUISSE DU XVII[e] SIÈCLE PHOTOGRAPHIÉ A L'OCCASION D'UN DÉFILÉ DE RECONSTITUTION HISTORIQUE MILITAIRE

L'ARMÉE SUISSE MODERNE: FANTASSINS AYANT MIS EN POSITION UNE MITRAILLEUSE DU TYPE ALLEMAND UTILISÉ PAR LES TROUPES FÉDÉRALES

Un curieux préjugé nous pousse volontiers à considérer la Suisse comme un pays calme et de dispositions plus que pacifiques. Sans doute, l'habitude que l'on a prise de tenir à Genève ou à Lausanne les conférences pour la paix nous fait-elle considérer la Suisse comme un pays neutre par excellence. Fut-il jamais question de guerres, pour la République helvétique, depuis un siècle et quart, c'est-à-dire depuis les temps glorieux de l'Empire où elle prit les armes contre l'envahisseur ?

Et pourtant, que d'invasions elle a subies, que de luttes victorieuses aussi elle a soutenues contre des ennemis puissants et séculaires, afin de faire respecter l'intégrité de son sol !

Et tout cela avec quels moyens ? Avec le peuple armé.

C'est donc l'organisation militaire de la Suisse que nous allons étudier. Disons tout de suite qu'elle constitue un chef-d'œuvre d'originalité et qu'elle est profondément différente de l'organisation des grandes armées régulières européennes.

L'organisation du service

Le service militaire est obligatoire et comporte un examen médical à dix-neuf ans. Le service a lieu à vingt ans et coïncide avec la majorité suisse. L'armée permanente, l'armée de métier n'existe pas, circonstance particulièrement frappante dans un pays où l'armée est l'auxiliaire de la police et où les troubles sont devenus, du fait de la propagande révolutionnaire, relativement fréquents ; mais, nous le verrons tout à l'heure, la rapidité et la facilité de la mobilisation suisse, alliées à l'organisation politique (Confédération de cantons), permettent une organisation très avantageuse de cette armée, particulièrement au point de vue financier.

Le service militaire suisse est organisé à partir d'une double base : d'une part un enseignement militaire de courte durée relativement à celui des autres nations, d'autre part une série de périodes qui prennent une importance considérable dans ce système.

En effet, tous ceux qui sont jugés aptes au service militaire entrent dans une *Ecole de recrue*, généralement située dans une ville voisine et l'enseignement militaire que l'on y donne dure huit semaines pour les services sanitaires, dix ou douze semaines pour la cavalerie, ce qui fait une moyenne de deux mois et demi, apparemment très faible.

Mais les obligations militaires continuent après la libération et les soldats libérés sont astreints à sept cours de répétition annuels, chacun d'une quinzaine de jours, pendant les sept années subséquentes : institution correspondant, mais très élargie, à nos périodes de réserve.

En outre, les militaires de tous grades, doivent, chaque année, totaliser un nombre de points minimum sur un certain nombre de cartons de tir. Ils doivent donc faire partie d'une société de tir disposant d'un stand et, s'ils n'atteignent pas le minimum légal, ils doivent, dans les mois suivants, subir un cours spécial de tir à la caserne. D'ailleurs, les enfants suivent des cours de tir pendant leurs études et peuvent suivre ensuite des cours de préparation militaire.

Remarquons que les Suisses résidant à l'étranger ne sont pas astreints à ces obligations.

Ecole de recrue et répétitions totalisent une durée d'environ *quatre mois à quatre mois et demi*, délai encore remarquable par sa brièveté.

Sous-officiers et officiers

Une autre caractéristique de l'armée suisse, tout à fait en rapport, d'ailleurs, avec la forme foncièrement républicaine du gouvernement et le souci intransigeant d'équité qui fait honneur à cette nation, est la formation très démocratique des officiers. Pour eux, pas d'écoles spéciales. Tout citoyen entre à l'Ecole de recrue, et les chances que chacun a de parvenir aux grades supérieurs sont théoriquement égales.

Ici apparaît une institution originale : le soldat nommé « caporal » (sous-officier en Suisse) et ensuite sergent, doit « payer son galon », c'est-à-dire qu'il doit subir avec son grade les cours d'une école de recrue sans lesquels il resterait simple soldat et qui compensent en quelque sorte l'avantage obtenu.

Le lieutenant qui a fait quatre ans de grade et a exécuté ses obligations militaires est presque automatiquement nommé premier lieutenant (en France : sous-lieutenant et lieutenant), puis capitaine ; il commande alors une compagnie ; il peut, à ce moment, après examen, passer à l'état-major général et sa carrière se poursuit ensuite, suivant le même rhythme, jusqu'au grade de major, grade qui correspond à celui de notre chef de bataillon. C'est un major qui commandait la troupe à Genève lors des récentes émeutes. Le major peut être nommé lieutenant-colonel, commandant un régiment, puis colonel.

Ici s'impose une distinction : en temps de paix, le grade de général n'existe pas. Le colonel commande d'abord une brigade, puis devient ensuite colonel divisionnaire, et enfin colonel commandant de corps d'armée.

En temps de guerre ou de mobilisation générale, un généralissime est nommé : le dernier fut le général Wille, pendant la mobilisation suisse de 1914-1918.

Organisation politique et organisation militaire

Il ne faut pas oublier que la Suisse est divisée en vingt-deux cantons qui, de même que dans toutes les Confédérations d'Etats, conservent jalousement leur autonomie. Le résultat en est que, dans une certaine mesure, l'armée dépend du canton, sauf pour certaines unités de défense des frontières comme le génie, une partie de la cavalerie et l'artillerie lourde, qui sont exclusivement soumises à l'autorité fédérale. La conséquence en est qu'un canton a toujours le droit de décréter la mobilisation de ses propres troupes après avis conforme du Conseil fédéral ; l'affaire de Genève a même ceci de curieux que Genève a fait d'abord appel au Valais, canton voisin, pour réprimer les troubles, parce que les troupes genevoises comprenaient nombre de manifestants qui n'auraient point, craignait-on, répondu à l'appel.

Car les troupes suisses forment, avant tout, une « armée de miliciens » qui défendent d'abord leur ville et leurs institutions. Le caractère de milice s'accuse par le fait que chaque soldat possède chez lui son uniforme, son équipement, ses armes, qui restent d'ailleurs sa propriété lorsqu'il est atteint par la limite d'âge de quarante-huit ans ; le cavalier doit même acheter son cheval, qui lui est remboursé à tant par jour de service effectif, ce qui permet aux paysans d'avoir de très beaux demi-sang. Ceci, en facilitant la mobilisation, supprime la nécessité d'une armée permanente. Seul, le matériel de corps, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses et engins, est déposé à l'arsenal voisin de la caserne.

La mobilisation générale

La mobilisation générale permet de former une armée de 400.000 hommes qui se répartissent en trois classes d'âge :

L'Elite, composée des soldats de moins de trente-deux ans ;

La Landwehr, comprenant les hommes de trente-deux à quarante ans ;

La Landsturm, qui comprend les hommes de quarante à quarante-huit ans et correspond à notre territoriale.

Stratégiquement, l'armée se décompose en six divisions seulement, ce qui donne à la division un effectif considérable : les divisions ont leur siège dans des villes importantes et deux divisions forment un corps d'armée.

Des places spéciales sont prévues pour chaque arme : Thoune et Brierre pour l'artillerie, Thoune et Zurich (Dubendorf) pour l'aviation, Berne pour la cavalerie, Brugg pour le génie.

Il est évidemment difficile d'estimer les mérites d'une armée qui n'a pas combattu depuis plus d'un siècle et qui a été souvent remaniée, à petites et larges touches, sa dernière réorganisation datant de 1907.

D'autre part, il faut bien considérer, qu'étant donné sa superficie et sa population, étant donné la puissance de ses voisins, la Suisse ne saurait penser, en cas d'agression, à « tenir » bien longtemps, malgré la valeur de ses défenseurs. Son armée est donc pour elle un complément de police, une assurance de sécurité gouvernementale.

ALAIN AUGARDE.

PENDANT LES RÉCENTES ÉMEUTES DE GENÈVE, LA TROUPE DÉGAGE LES ABORDS D'UNE CASERNE AUTOUR DE LAQUELLE LA FOULE CHERCHAIT A MANIFESTER

LA SEMAINE QUI VIENT DE S'ÉCOULER

10 NOVEMBRE

Londres demande à Washington une prolongation du moratoire Hoover sur les dettes de guerre couvrant l'échéance du 15 décembre.

— Le prix Nobel de littérature est attribué à l'écrivain anglais Galsworthy. L'Académie française décerne ses grands prix de littérature et de roman à MM. Franc-Nohain et Jacques Chardonne.

11 NOVEMBRE

La France entière fête le quatorzième anniversaire de l'armistice. Une émouvante cérémonie a lieu à l'Arc de Triomphe en présence de M. Lebrun.

— Paris demande à son tour à Washington une prolongation du moratoire des dettes.

12 NOVEMBRE

Les ministres réunis en conseil de cabinet approuvent le texte du plan français de désarmement.

— La tornade qui ravagea Cuba et les îles Bahamas a fait 2.500 morts et cent millions de dégâts.

13 NOVEMBRE

M. Hoover demande à M. Roosevelt, président élu des Etats-Unis, de venir conférer avec lui à Washington sur le problème des dettes.

— Une bombe explose devant l'hôtel de ville de Lausanne. Quatre passants sont blessés.

14 NOVEMBRE

Définitivement approuvé par le Conseil des ministres, le plan constructif français pour l'organisation de la paix est publié et remis à Genève à la conférence du désarmement.

— Mrs Amy Mollison s'envole pour battre le record aérien établi par son mari sur le parcours Londres-Le Cap.

15 NOVEMBRE

Le projet de budget pour 1933 est déposé à la Chambre. Les recettes prévues atteignent 47 milliards 801 millions ; les dépenses sont ramenées à 47 milliards 779 millions. 773 millions sont demandés aux fonctionnaires, 1.595 aux pensionnés de guerre.

— M. Roosevelt, dans sa réponse à l'invitation de M. Hoover, lui exprime le désir d'avoir avec lui une entrevue en tête à tête.

16 NOVEMBRE

La commission de surveillance des prix présidée par M. Chautemps organise la lutte contre la vie chère. La viande sera taxée.

— Mrs Mollison, qui avait touché Oran, gagne Niamey, puis se rend à Benguela, ayant couvert 7.200 km. depuis son départ.

Deux semaines de traitement ont raison de ses rhumatismes

De jour en jour il devient plus alerte

« Depuis longtemps je souffrais de rhumatismes dans les genoux. Lorsque je me levais de table, j'étais quelques minutes avant de retrouver l'usage de mes jambes. Ayant entendu parler des Sels Kruschen, je voulus les essayer et, en effet, au bout d'une quinzaine de jours, je n'avais plus mes douleurs habituelles. De jour en jour je deviens plus alerte. Aussi je n'oublie pas un seul jour de prendre ma « petite dose ».

A. L..., Montereau (S.-et-M.)

La petite dose de Kruschen que vous prenez chaque matin dans votre café, votre thé ou de l'eau chaude, fait disparaître toutes les douleurs arthritiques parce qu'elle en supprime la cause. Elle oblige, en effet, doucement mais sûrement, votre foie et vos reins à éliminer continuellement les impuretés accumulées dans votre sang, notamment l'acide urique. Rhumatismes, goutte, maux de reins, sciatique, névralgies sont chassés promptement et radicalement. Les différents sels combinés de Kruschen agissent en outre sur votre estomac qu'ils tonifient, sur votre intestin qu'ils stimulent. Ils maintiennent ou rétablissent une bonne digestion et suppriment toute constipation. Votre organisme se trouve ainsi net et propre, votre sang redevient pur et clair, vous êtes plein d'énergie et vous éprouvez, de la tête aux pieds, une merveilleuse sensation de bien-être. Commencez demain à prendre votre « petite dose » quotidienne et constatez tout le bien qu'elle vous fait. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 80 le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

BAPTEMES

Pour le baptême de Bébé, demandez l'envoi gracieux d'un échantillonnage de Dragées MARTIAL avec l'album des boîtes de baptême et surtout..... les prix de la

FABRIQUE DE DRAGÉES MARTIAL

11, Rue Raspail à IVRY (Seine)

Affections de la Peau

Les souffrances provenant de maladies de la peau peuvent être évitées en employant à temps la Pommade Cadum. Elle arrête immédiatement les démangeaisons, calme et guérit toute irritation ou inflammation de la peau. Bien des souffrances sont évitées en employant à temps la Pommade Cadum contre l'eczéma, les boutons, dartres, gale, éruptions, écorchures, hémorroïdes, urticaire, croûtes, teigne.

LES ROMANS DE LA VIE

THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ, GENTILHOMME HUGUENOT

par FRÉDÉRIC SAISSET

Agrippa d'Aubigné est surtout connu du public par ce fait qu'il était le grand-père de Mme de Maintenon. Mais c'est une des figures les plus curieuses des seizième et dix-septième siècles ; écrivain satirique, poète, philosophe, homme de guerre, partisan, Agrippa d'Aubigné eut une existence des plus romanesques et mouvementées que Frédéric Saisset va retracer ici pour nos lecteurs.

La vie de Théodore Agrippa d'Aubigné fut une continuelle bataille. On peut dire que, dès sa naissance — le 8 février 1552 — au château de Saint-Maury, en Saintonge, il y eut combat. Le médecin appelé pour délivrer sa mère ne savait s'il devait sauver la mère ou l'enfant. Ce fut l'enfant qui vécut, et on le nomma Agrippa, qui signifie *enfanté avec peine*.

Peu de temps après, son père, Jean d'Aubigné se remarie. Il épouse Anne de Limur, femme acariâtre, qui supporte difficilement dans la maison l'enfant d'une autre. Finalement, on le confie à un précepteur nommé Jean Costin qu'il qualifiera d'homme *astorge* et *impiteux* (dur et sans pitié).

Il n'y eut pas d'homme plus brave, plus franc, plus strictement honnête, plus loyal qu'Agrippa d'Aubigné. Il incarne parfaitement le grand XVI[e] siècle.

A cette époque de sang et de science, de guerres fratricides et de beauté, de philosophie et de meurtre, la figure de ce partisan se détache en haut relief.

Il est homme de guerre et homme de lettres :

D'ici, la botte en jambe et non pas le cothurne,
J'invoque Melpomène...

Il commence jeune à étudier les langues. A six ans, il connaît le grec, le latin, l'hébreu. A l'âge de dix ans, en 1562, nous le trouvons écolier à Paris, confié aux soins de Mathieu Béroalde, le savant chronographe, père de Béroalde de Verville, auteur du *Moyen de parvenir*.

Bientôt la lutte religieuse reprend avec violence, les persécutions se multiplient. Béroalde est obligé de s'enfuir. Il emmène d'Aubigné. A 48 kilomètres de Paris, dans le bourg de Milly, on les arrête. Si nulle intervention ne se produit, c'est la potence. Mais il se trouve que le chevalier d'Achon, qui est leur geôlier, aime la danse. Il y a justement, dans le bourg, des violons que l'on convoque, et Agrippa est prié de danser devant la compagnie *une gaillarde*, ce qu'il fait volontiers. Mais l'inquisiteur Democharès, furieux, survient, injurie tout le monde et fait ramener les prisonniers dans leur cachot. Pourtant l'effet est produit. Un des gentilshommes de la troupe d'Achon s'est pris de sympathie pour le petit danseur et pour son maître, et, pendant la nuit, il leur donne du champ. Les voici qui s'évadent vers Montargis. Arrivés là, ils sont sauvés : la duchesse de Ferrare, fille de Louis XII et veuve d'Hercule d'Este, à qui François I[er] a donné Gien, Chartres et Montargis, les prend sous sa protection. « La duchesse, lit-on dans les Mémoires d'Agrippa, reçut, avec son humanité accoutumée, surtout d'Aubigné qu'elle fit, trois jours durant, asseoir sur un carreau auprès d'elle, pour ouïr ses jeunes discours sur le mépris de la mort ; puis elle le fit conduire commodément (avec ses compagnons), à Gien, où ils demeurèrent un mois, chez le procureur du roy, Chazeray. » De là, ils se rendent à Orléans, où la peste fait rage. D'Aubigné est atteint par le mal ; il ne doit son salut qu'au dévouement de son serviteur Leschalart, qui ne l'abandonna que complètement rétabli.

A la mort de son père, en 1563, il demeura avec Béroalde qui continua son éducation et l'envoya ensuite à Genève pour la parfaire. Il composait, dit-il, à cette époque plus de vers latins qu'une plume diligente n'en pouvait écrire.

Les guerres de religion ayant repris, Agrippa revint en Saintonge. Mais là, son curateur Aubin d'Abbeville, redoutant la nature belliqueuse de son protégé, prit le soin de l'enfermer chaque nuit dans sa chambre et de cacher ses vêtements. Et cela pour l'empêcher d'aller se battre. C'était bien mal connaître le tempérament du jeune homme que rien ne pouvait arrêter. Toujours dans l'esprit du fougueux partisan retentissaient des appels aux sentiments de haine et de vengeance.

Une nuit donc, il entend les pas d'une troupe huguenote sous ses fenêtres. Il n'hésite point. Il arrache les draps de son lit, en fait une corde à nœuds, descend en chemise par la fenêtre et va rejoindre les soldats. Ces derniers s'arrêtent, surpris de voir « un homme tout blanc courir et crier après eux et pleurant de quoi les pieds nus lui saignaient ». Le capitaine, nommé Saint-Lau, tout d'abord se fâche ; puis, voyant l'air décidé de l'homme en chemise, il sourit, le prend en croupe et l'enveloppe de son manteau.

Peu après, il fallut engager un combat non loin d'un bourg de Saintonge, et bien qu'il fut accoutré comme on sait, l'intrépide Agrippa se battit avec une telle rage, accomplit de telles prouesses qu'il gagna, à cette bataille, une arquebuse et un fourniment. On le félicite. Tout fier, il arrive à Jonzac où ses frères d'armes, le reconnaissant digne de continuer à se battre à leurs côtés, lui octroient un équipement complet. Il va pouvoir guerroyer plus décemment : « Je ne reprocherai point à la guerre, écrit-il, qu'elle m'a dépouillé, n'en pouvant sortir plus mal équipé que j'y entre » ; et il y a dans cette phrase un peu de l'esprit goguenard et gascon du *Baron de Foeneste*.

Pendant deux années encore, Agrippa se bat en Saintoge, il se bat en Périgord, il se bat en Poitou, et toujours avec vaillance, avec ce mépris absolu de la mort qui le rend si audacieux en toute rencontre.

En 1569, il prend part au combat de Jarnac où les protestants sont vaincus et le prince de Condé tué. A Coutras, il ne se tire d'affaire qu'en se sauvant à la nage, tenant dans sa main, hors de l'eau, un pistolet chargé.

La paix signée à Saint-Germain, en août 1570, il veut prendre quelque repos et se retirer dans ses terres de Sologne, en sa seigneurerie de Landes, près de Mer.

Il se rend à Blois où il apprend qu'un maître d'hôtel du duc de Longueville s'est approprié son bien à l'aide de fausses attestations prouvant que d'Aubigné avait été tué dans une charge à Savignac. Malade, à demi moribond, il demande à ses parents du Blaisois de l'aider à se faire reconnaître. Ceux-ci lui tournent le dos, en haine de sa religion. Son fermier le reconnaît « à un charbon qu'il avait eu au coin du front », à la suite de la grande peste d'Orléans, mais le voyant en si piteux état et le croyant près de mourir, il le raille et se met du côté des faux héritiers. Ces déconvenues stimulent Agrippa. Surmontant son mal, il se fait porter en bateau jusqu'à Orléans où il se présente lui-même au tribunal pour plaider sa cause. Il y montra tant de chaleur, sa plaidoirie fut si pathétique que les juges se levèrent de leurs sièges en s'écriant que seul le fils de Jean d'Aubigné pouvait parler ainsi, et ils lui donnèrent gain de cause.

THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ, D'APRÈS UN PORTRAIT DU DÉBUT DU XVII[e] SIÈCLE

Ayant donc retrouvé son domaine, il a pour voisin le fils de Bernard Salviati, Jean Salviati, seigneur de Talcy, lequel est père de deux charmantes filles. L'aînée, Diane, nièce de la Cassandre de Ronsard, émeut d'Aubigné par sa beauté, sa grâce, et son intelligence. Elle ne paraît pas insensible à ses avances. Mais elle est catholique. Sa famille acceptera-t-elle un gendre huguenot ?

Entre temps, il se rend à Paris où il se trouve mêlé à de nombreux duels, tant et si bien qu'il se fait, une nuit, donner la chasse par les archers du guet. Malencontreusement il blesse l'un d'eux, ce qui l'oblige à s'enfuir, à la veille de la Saint-Barthélemy.

Il se décide alors à se tenir tranquille, du moins pendant quelque temps, dans sa seigneurie des Landes, et il retrouve sa chère Diane. « Cet amour, écrit-il, lui mit en tête la poésie française et lors il composa ce que nous appelons son printemps. »

On a retrouvé cette pièce dans ses papiers après sa mort. Elle est digne du poète qui a écrit dans *Les Tragiques* le vers célèbre :

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise...

Elle révèle, sous ses dehors belliqueux, une sensibilité délicate.

Une scène entre le poète et le père de Diane contribuera à lui gagner l'estime de Jean Salviati : Agrippa avait en sa possession les papiers de la conjuration d'Amboise qui furent confiés à son père en 1560 et parmi lesquels se trouvaient des documents compromettants pour le chancelier Michel de l'Hospital. « Si vous voulez, lui dit Salviati, que je lui envoie un homme pour l'avertir que vous avez cet acte en main, je me fais fort de vous faire donner dix mille écus. » Sans répondre un mot, d'Aubigné va chercher un vieux sac de velours d'où il retire les pièces et, devant les yeux de Salviati étonné, il les jette au feu.

« Je les ai brûlées, dit-il, de peur qu'elles ne me brûlassent, car j'avais pensé à la tentation. » Ces paroles cheminèrent dans l'esprit du père de Dinae et. le lendemain, rencontrant Agrippa, il prononça cette phrase qui remplit de joie notre amoureux : « Les papiers que vous avez brûlés de peur qu'ils ne vous brûlassent m'ont échauffé à vous dire que je vous désire pour mon fils. » A quoi d'Aubigné répond : « Monsieur, pour avoir méprisé un trésor médiocre et mal acquis, vous m'en donnez un que je ne puis mesurer. »

Pour le malheur des deux fiancés, il se trouva qu'un oncle de Diane, ennemi juré des huguenots, François Salviati, Grand Maître de l'Ordre de Saint-Lazare, prit ombrage de ces accordailles et réussit à dissuader son frère de donner sa fille à un religionnaire. Jean Salviati retarde le moment d'annoncer la rupture, et d'Aubigné revient à la bataille. Dans un combat, il reçoit une si grave blessure qu'il se croit perdu. Il veut revoir Diane une dernière fois. Malgré son état de faiblesse, il saute à cheval, parcourt les vingt-deux lieues qui le séparent de celle qu'il aime, arrive enfin à Talcy, exténué, mourant, et tombe évanoui dans les bras de Diane. La jeune fille le soigne avec un tel dévouement qu'il guérit. Mais l'impitoyable Maître de l'Ordre veillait, et le convalescent reçoit bientôt une plus cruelle blessure.

On lui apprend qu'il doit renoncer à Diane et quitter le château pour toujours.

Désespéré, le cœur en sang, il s'éloigne de Talcy. Sa douleur se répand en d'amères strophes :

Pleurez, ô rochers, mes douleurs
De vos argentines fontaines ;
Pour moi qui souffre plus de peine
Que je ne puis trouver de pleurs...

On sait que Diane ne survécut pas longtemps à cette rupture et qu'Agrippa conserva toute sa vie son image, au point d'éveiller la jalousie de Jeanne de Lezay qu'il épousa par la suite.

◈ ◈ ◈

Il fut fidèle à ses amours comme à ses amitiés, comme à la parole donnée. Un événement qui se produisit en 1585, quand François d'Espinay de Saint-Luc, baron de Crèvecœur, était gouverneur de Saintonge, nous permet d'admirer combien le partisan avait le respect de la parole donnée. Saint-Luc avait repris sur Agrippa l'île d'Oléron et l'avait fait prisonnier. Ce dernier lui demande l'autorisation de se rendre à La Rochelle, jurant qu'il sera de retour dans quarante-huit heures. Le gouverneur connaît Agrippa. Il n'hésite pas une minute. Il le laisse partir. Le lendemain, il apprend que Catherine de Médicis a fait condamner à mort d'Aubigné et qu'on le recherche. Noblement, Saint-Luc, voulant sauver ce brave adversaire, lui dépêche un message secret pour le dissuader de revenir, l'informant qu'il y va de sa vie. Mais qu'elle n'est pas sa surprise de voir son prisonnier, les quarante-huit heures écoulées, se présenter devant lui. « Je sais, dit-il, que ma mort est résolue, mais à Dieu ne plaise que j'achète la vie au prix d'un parjure. » D'Aubigné est peint tout entier dans ces paroles. Il échappa cette fois encore au châtiment.

A la cour de Navarre, il avait, par sa belle prestance, son noble visage aux yeux francs et pleins de malice, son langage choisi, et son caractère loyal, conquis des sympathies nombreuses. Le roy Henri, le futur Henri IV, l'avait pris en haute estime et plus d'une fois, dans maint combat, d'Aubigné l'avait sauvé en le protégeant de son corps. Jamais, quoi qu'on en ait dit, le Béarnais n'oublia ce cher compagnon d'armes. Agrippa, c'est entendu, avait toujours gardé avec lui son franc parler. Il y eut même entre eux quelques brouilles, mais le roi savait rire des boutades et des réflexions parfois rudes de son fougueux ami.

On a cité ce quatrain qu'Agrippa avait écrit sous un portrait que lui avait offert Henri IV :

Ce prince est d'étrange nature
Je ne sais qui diable l'a fait.
Ceux qui le servent, en effet,
Il les récompense en peinture.

Henri IV se montrant un jour froissé de voir Agrippa continuer, malgré ses ordres, à entretenir des relations amicales avec le brave La Trémouille qu'il avait exilé : « Sire, lui répondit-il, M. de La Trémouille est assez malheureux, puisqu'il a perdu la faveur de son maître ; j'ai cru ne devoir point l'abandonner dans le temps qu'il a le plus besoin de mon amitié. »

Par ailleurs, une nuit que d'Aubigné se reposait avec son camarade La Force dans l'antichambre du palais, le roi se trouvant dans la pièce voisine d'où il pouvait tout entendre, « le roi, s'écria d'Aubigné est le plus ingrat des mortels ! » La Force, qui dormait à moitié, avait mal entendu et le prie de répéter : « Eh ! il te dit, s'exclame Henri IV, que je suis un ladre vert et le plus ingrat mortel qui soit sur la terre ! » Mais Agrippa ne s'émeut : « Dormez, Sire, riposte-t-il, dormez ; nous avons encore bien des choses à nous dire. »

Boutades que tout cela, car le gentilhomme huguenot sut garder à son roi une fidélité tendre : les pages émouvantes qu'il écrivit sur l'assassinat de 1610 dans son *Histoire universelle*, témoignent de la plus vive douleur. On sait, d'autre part, que les pensions de d'Aubigné se montaient, à la mort du roi, à sept mille livres, somme importante pour l'époque et qui montre que le Béarnais n'était ni un ingrat ni un *ladre vert*.

Après la mort d'Henri IV, le partisan continua de combattre et prit part aux luttes qui recommencèrent dans les premières années du règne de Louis XIII.

Il conclut un second mariage à l'âge de soixante et onze ans avec Renée Burlamachi, qui en avait cinquante-cinq. Toujours plein d'ardeur, il consacra les dernières années de sa vie à ses œuvres et à la défense de sa religion. Ses écrits lui attirèrent encore des haines et des persécutions ; la conduite criminelle de son fils Constant, qui fut le père de Mme de Maintenon, assombrit sa vieillesse. Il mourut au château de Jessey, près de Genève, le 9 mai 1630, « las de vains travaux, rassasié, mais non ennuyé de vivre », comme il l'avait écrit dans son testament, quelques jours à peine avant sa mort.

Les Genevois firent d'imposantes funérailles à ce magnifique défenseur de leur doctrine, à ce poète qui demeure une des plus mâles et des plus hautes figures du XVI[e] siècle.

FRÉDÉRIC SAISSET.

LES CONTES D'ACTION

LA NUIT TRAGIQUE DU SEMIRAMIS

DEUXIÈME PARTIE

par A.-E.-W. MASON

RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE

Un jeune Anglais, Calladine, rencontre chez un ami commun, Ricardo, un policier français fameux, de passage à Londres, l'inspecteur Hanaud. Très troublé, Calladine lui fait l'étrange récit suivant : la nuit précédente il est allé danser à l'hôtel Sémiramis et y a fait la connaissance d'une jeune chanteuse très belle, Jeanne Carew ; ils se quittent et Calladine rentre chez lui, mais plus tard Jeanne Carew vient frapper à sa porte et demande sa protection : au cours du bal, elle avait remarqué le magnifique collier de perles d'une riche étrangère Mme Blumenstein. Fascinée, car les perles exercent sur elle une maladive attirance, la jeune femme s'introduit frauduleusement dans la chambre de Mme Blumenstein, uniquement, assure-t-elle à Calladine, pour revoir le merveilleux collier, le toucher, avoir un instant l'illusion qu'il est à elle. Or brusquement elle se trouve face à face avec deux cambrioleurs et elle s'évanouit de terreur. Quand elle revient à elle, elle est ligotée dans la chambre, avec au cou un bijou qui appartient à Mme Blumenstein. Quant à cette dernière, elle est étendue dans son lit, morte, assassinée. C'est prise d'une terreur panique que Jeanne Carew s'enfuit et vient demander aide à Calladine, la seule personne qu'elle connaît à Londres. Celui-ci, à son tour, réclame l'assistance du policier. Hanaud prie Calladine de le conduire à son domicile avec Ricardo. Tandis que Calladine change de vêtements dans une pièce voisine, Hanaud découvre dans une potiche une mystérieuse petite plante bulbeuse d'origine indienne, « le mescal », qui, pris sous forme de drogue, a la curieuse propriété de provoquer des rêves violents, colorés, morbides. Il fait part de sa découverte à Ricardo et en déduit que sous l'influence de la drogue, Calladine a tout simplement rêvé l'aventure tragique qu'il vient de leur conter. Ainsi l'histoire du Sémiramis, le collier de perles, les cambrioleurs, le cadavre de Mme Blumenstein, Jeanne Carew elle-même, selon le policier, ne seraient que des images nées dans le cerveau fatigué de Calladine. Or, au moment où Hanaud émet cette hypothèse, un crieur de journaux, dans la rue, annonce l'assassinat commis au Sémiramis. Dans l'instant même aussi Jeanne Carew en personne descend de taxi devant la porte de Calladine. Ce dernier n'a donc pas rêvé et le drame qu'il a raconté, et où la jeune femme peut être si gravement compromise, existe bien...

RICARDO n'avait plus sujet de se plaindre. Il était huit heures et demie quand la première visite de Calladine avait dérangé la bonne ordonnance de sa vie à Grosvenor Square. A peine s'il en était dix maintenant, et dans ce court espace de temps il était allé de surprise en surprise. Il avait flotté de l'incrédulité à la croyance, de la croyance à l'incrédulité ; et il n'avait pas plus tôt vu, dans l'histoire qu'on lui avait contée, l'émanation d'un cerveau obnubilé par une drogue, que giflé par les faits, il avait dû reconnaître la véracité de l'histoire.

— Je revis, pensait-il en revenant avec Hanaud.

Son agitation était si grande qu'il ne se tint pas d'exprimer sa pensée.

— Vous revivez ? lui dit Hanaud. Eh bien, il n'est pas de vie sans journal. Allez donc, je vous prie, au bout de la rue, en acheter un à ce crieur qui s'égosille. Moi, pendant ce temps, je ne perds pas de vue la maison de Calladine.

Ricardo se hâta vers Charing Cross. Il en revint avec un numéro du *Star*, qu'il remit tout plié à son ami. Hanaud le prit sans l'ouvrir.

— Vous ne lisez pas ? lui demanda impatiemment Ricardo.

— Inutile, répondit Hanaud, se hâtant d'enfoncer le journal dans une de ses poches. Commençons par entendre miss Carew avant d'avoir les idées brouillées par une information quelconque.

Ils regagnèrent la maison, montèrent, sonnèrent à l'appartement de Calladine. Une femme d'un certain âge vint leur ouvrir.

— M. Calladine est-il chez lui ? demanda Hanaud.

— Je vais voir, répondit la femme. Qui annoncerai-je ?

— Personne. J'entre.

Et sans plus de cérémonie, Hanaud prit le chemin du salon. Comme il poussait la porte, Ricardo, qui le suivait, vit soudain une jeune femme se tourner dans leur direction et reculer épouvantée, comme si elle eût senti sur son épaule la main du constable. Au contraire, Calladine respira.

— Voici les amis dont je vous parlais, dit-il.

Et présentant à Hanaud la jeune femme :

— Miss Carew.

Hanaud s'inclina.

— Vous allez me raconter votre histoire, mademoiselle, fit-il avec une grande douceur.

Un peu de sang colora les joues de miss Carew. Son courage parut renaître.

— Mais vous la connaissez déjà.

— Je voudrais la tenir de vous-même.

Ainsi fut dite pour la deuxième fois dans cette pièce l'histoire de la nuit. Mais, cette fois, le soleil réchauffait le monde, les bruits réconfortants de la vie quotidienne entraient par les fenêtres, la jeune femme portait le costume de drap bleu, modeste et banal, que mille autres jeunes femmes portaient ce matin-là dans leurs courses. Ces menues circonstances atténuaient la noirceur du récit, tellement que Ricardo en éprouva quelque déconvenue. Hanaud, lui, écoutait de ses deux oreilles, sans bouger, mais ses yeux exprimaient une compassion profonde ; Jeanne, mise en confiance, ne parlait plus qu'à lui. Ah ! certes, on n'eût guère reconnu chez elle l'être vivant, rayonnant, pétillant, fantasque, gaiement irresponsable, qui avait conquis d'emblée Calladine ! Elle n'était plus qu'une très jolie jeune fille, disant, à voix sourde, avec l'accent du remords, le tragique dilemme où elle s'était enfermée par sa faute. Son récit confirma point par point celui de Calladine.

— Merci, lui dit Hanaud quand elle eut fini. Il faut dès à présent, que je vous pose deux questions.

— Je suis prête à y répondre.

Ricardo dressa la tête. En fait de questions, il commençait de s'en formuler une troisième qu'il jugeait ne pouvoir venir à l'esprit de Hanaud. Mais à la première que posa son ami, il faillit bondir de sa chaise.

— Pardonnez-moi, miss Carew : avez-vous jamais commis un vol ?

Jeanne fit un mouvement d'indignation ; puis, changeant de figure :

— Vous êtes en droit de me parler ainsi, répondit-elle. Non, je n'ai jamais volé.

Elle regardait Hanaud dans le blanc des yeux. Sans sourciller, les mains sur les genoux, il poursuivit son interrogatoire.

— Tantôt, en quittant cette chambre, vous aviez promis à M. Calladine d'attendre au Sémiramis son appel téléphonique :

— Oui.

— Cependant vous étiez sortie quand il vous téléphona ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me devenait insupportable de garder dans ma chambre le petit collier de brillants.

Hanaud avait oublié cette complication, il fut un moment comme déroute.

— J'étais folle de peur, continua Jeanne. Je ne cessais de me dire : « On doit avoir découvert le crime, on va perquisitionner partout. » Couchée dans mon lit, je m'attendais que d'un instant à l'autre on frappât à ma porte. Et puis, ce bijou chez moi... cette chaîne... la chaîne de la morte... Cela ne m'était plus tolérable... cela me pesait comme si vraiment j'eusse commis un vol... Là-dessus, la femmme de chambre m'apporta le thé.

— Vous avez mis la chaîne sous clef ?

— Oui, la femme de chambre ne la vit pas.

Jeanne expliqua qu'aussitôt libre elle s'était levée, habillée, qu'ensuite elle avait troussé la chaîne dans du coton et mis le tout dans une enveloppe : une grande enveloppe d'un format suffisant pour contenir sa photographie avec la lettre d'introduction qu'elle destinait au directeur de Covent Garden.

— L'enveloppe fermée, j'y écrivis soigneusement l'adresse en caractères d'imprimerie : « Mme Blumenstein, Hôtel Sémiramis, Londres ». Puis j'allai moi-même la jeter dans la boîte à lettres du bureau qui est au coin de Trafalgar Square.

— Mais, intervint Ricardo, qu'arriverait-il si la lettre venait à se perdre ?

Hanaud éclata d'un rire féroce :

— N'y eût-il aujourd'hui à Londres qu'une enveloppe remise à son adresse, ce serait celle-là ! s'écria-t-il. Savez-vous, miss Carew que la nouvelle du crime est déjà publique ?

— Non, répondit-elle d'une voix tremblante.

— Eh bien, je vous l'annonce.

Avec un parti pris de lenteur qui exaspérait Ricardo, Hanaud étala son journal devant lui sur la table.

— Voyons, dit-il, ce que peut avoir à nous apprendre l'informateur spécial de cette feuille.

◈ ◈ ◈

IL n'y avait de nouveau qu'un détail dans les deux colonnes consacrées à la mystérieuse affaire. Mme Blumenstein était morte empoisonnée par des vapeurs de chloroforme. Elle était d'une constitution robuste et ses agresseurs s'étaient montrés fort maladroits dans l'administration de l'anesthésique.

— Ce n'en est pas moins un assassinat, dit Hanaud.

Et ses yeux, pendant qu'il parlait, demandaient clairement à Jeanne Carew ce qu'elle comptait faire.

— Je n'ai plus qu'à aller trouver la police, déclara-t-elle lentement et douloureusement, mais d'un ton qui marquait une décision mûrement prise.

Hanaud n'approuva ni ne déconseilla. Son visage resta neutre. Ce fut sans la moindre cordialité qu'il reprit :

— Et que lui direz-vous, mademoiselle, à la police ? Que vous êtes entrée chez Mme Blumenstein pour y contempler un collier de perles ? Que vous y avez été attaquée par deux individus masqués, en tenue d'apaches ?

— Oui.

— Mais combien croyez-vous qu'au bal du Sémiramis il y eût d'individus vêtus en apaches et portant le masque ? Voyons, une centaine au moins ?

— Oui, peut-être une centaine.

— Alors, quels résultats aura votre confession, sinon de vous faire, comme on dit chez vous, « grimper dans le coche ? »

Du bout de l'index, la jeune fille dessinait sur la table des formes vagues.

— N'importe, il faut que j'aille à la police, répéta-t-elle.

Elle avait levé puis rebaissé les yeux, et Ricardo fit la remarque qu'elle avait des cils très longs. Pour la première fois, les traits de Hanaud manifestèrent une détente.

— Eh bien, mademoiselle, vous avez raison, dit-il avec une chaleur qui ne laissa pas de surprendre Ricardo. Parlez à la police, dites-lui toute la vérité avant qu'elle ne la soupçonne, et ne doutez pas que, dans la mesure du possible, elle ne s'applique à vous mette hors de cause. Tenez, je vous accompagne à Scotland Yard.

— Merci, dit Jeanne.

Et ils partirent tous deux en taxi.

Hanaud revint seul à Grosvenor Square, où il déjeuna avec Ricardo.

— Tout va pour le mieux, déclara-t-il. La police s'est montrée fort bienveillante. Devant les gens de Scotland Yard, Jeanne a fait une déposition conforme à ce qu'elle nous a raconté. Déjà, par bonheur, ils avaient en main la chaine de brillants parvenue dès le premier courrier à l'adresse de Mme Blumenstein. Cet envoi les intriguait beaucoup ; le récit de miss Jeanne leur en fournit une explication rationnelle. Bref, ils m'ont paru disposés à la croire. Pour peu qu'elle soit sincère, peut-être ne la retiendront-ils pas même comme témoin.

— Elle pense donc rester à Londres ?

— Sans aucun doute. Elle va présenter ses lettres à Covent Garden et tâcher d'obtenir un engagement : ce qui pourrait induire les criminels à s'imaginer qu'elle garde pour elle le secret du drame et que nul n'a connaissance du déguisement dont ils ont fait usage.

Hanaud parlait d'un air dégagé, comme si tout cela n'eût offert qu'une médiocre importance. Mais Ricardo, avec une sagacité qui ne lui était pas habituelle :

— Il est clair, mon ami, qu'à votre sentiment ces deux hommes ne seront jamais arrêtés ?

Hanaud leva les épaules.

— Un hasard est toujours possible. Mais quel hasard ! Supposez que dans une chambre ont ait rassemblé cent fusils dont un seul est chargé, qu'au dehors de cette chambre il y ait cent pigeons dont un blanc, qu'on vous fasse entrer les yeux bandés, qu'en choisissant un fusil vous tombiez juste sur celui qui est chargé, et qu'en tirant vous abattiez juste le pigeon blanc : telle est la valeur du hasard dont je parle.

— Cependant, objecta Ricardo, les perles de Mme Blumenstein étaient d'un grand prix. Or, j'ai entendu, au cours d'un procès, témoigner des joailliers experts, et ils s'accordaient à dire que les perles d'un grand prix sont toutes connues.

— C'est vrai, dit Hanaud, impassible ; mais connues par quoi ?

— Par leur poids.

— Fort bien. Et n'avez-vous pas entendu dire aussi, dans la même circonstance, qu'une perle se pèle comme un oignon ? Non ? C'est pourtant la vérité pure. Otez une ou deux peaux à la perle, vous n'en diminuez que de très peu la grosseur et la valeur, mais vous en changez le poids, elle ne peut plus être identifiée, elle n'existe plus ; une autre, toute neuve, a fait son entrée dans le commerce. Qui sait si les perles de Mme Blumenstein ne sont pas, à cette heure-ci, en train de se transformer dans quelque secrète petite rue d'Amsterdam ?

Des jours passèrent. Londres était dans sa saison joyeuse. Le printemps accusait ses verts et ses ors ; les merveilleuses nuits tièdes de Londres conduisaient à de claires aurores et à des jours radieux. Hanaud s'initia aux paysages boisés de la Tamise. Jeanne Carew, engagée à Covent Garden, y chanta *Louise* avec un succès considérable. Dans la mémoire des rares personnes qui s'en souvenaient encore, l'affaire du Sémiramis grossit la liste des mystères impénétrés.

Mais vers la fin de mai, elle rebondit à l'improviste. Jeanne Carew écrivit à Ricardo qu'elle irait le voir dans la journée et souhaitait de se rencontrer chez lui avec Hanaud. Elle arriva au coup d'une heure. Elle était pâle, émue ; et dans la même pièce de l'appartement où Ricardo avait entendu Calladine conter la visite qu'elle lui avait faite, elle conta une autre histoire, qu'il jugea plus étrange encore et même... et même, oui, plus suspecte.

— Voilà déjà quelque temps qu'il m'arrive... ce que je vais vous dire. J'eus d'abord l'envie de venir vous trouver. Puis je réfléchis que, peut-être, en différant un peu... Mais jamais vous ne voudrez me croire !

— Je vous écoute, dit Hanaud.

— Un rêve commença de hanter mes sommeils. Je revoyais la chambre du Sémiramis, les deux hommes déguisés et masqués, la forme raide sous le drap de lit. Et chaque nuit, la vision revenait, pareille, impitoyable : cet homme au cou engoncé dans les épaules, qui marchait en se balançant, et dont la haute taille me dominait, et dont la main s'abattait sur ma bouche. Je redoutai bientôt d'aller me coucher. Je me secouais dès que je me surprenais à m'endormir, et, pour me tenir éveillée, j'allumais toutes mes lumières, je marchais...

— Mais vous finissiez par succomber au sommeil, fit Hanaud en souriant. Seuls les vieillards y résistent.

— Oui. Et mes nuits n'étaient plus que d'affreuses nuits, lorsque, enfin, il en vint une...

Elle hésita, regarda successivement Hanaud et Ricardo.

— ...une où je vis glisser le masque...

— Quoi ?

La voix de Hanaud vibrait d'une sévérité brusque.

— Qu'est-ce que vous dites ?

Dans un flot de paroles éperdues, Jeanne continua :

— Je dis ce qui est. Le masque glissa sur le visage de l'homme qui me tenait. Oh ! rien qu'un peu, de quoi découvrir le front, pas davantage...

— Et puis ?

M. Ricardo se projetait à demi hors de son siège ; et le jugement critique luttait en lui avec le désir de croire à une révélation si poignante.

— Je m'éveillai dans les ténèbres. La scène continuait de vivre en moi. J'eus le temps, avant qu'elle s'effaçât, de bien gra-

ver dans ma tête l'image de l'apache avec le masque descendu sur le front.

— Quand cela se passait-il ? demanda Ricardo.

— Il y a deux semaines.

— Pourquoi n'être pas venue me voir à ce moment ?

— J'aimai mieux attendre. J'espérais qu'une autre nuit le masque glisserait plus bas. En outre... je ressentais le besoin, j'estimais indispensable de conserver en moi cette image, non point pour en parler, non pas même pour la regarder trop souvent, crainte de me mettre à imaginer le reste du visage et de trouver quelque chose de familier dans la silhouette et le port de l'homme, alors qu'en réalité ils ne m'étaient aucunement familiers. Comprenez-vous cela ? conclut Jeanne, les yeux attachés sur Hanaud.

— Oui, répondit Hanaud. Je vous suis pas à pas.

— Il me semblait tenir une chance, une chance inespérée, de parvenir à la vérité ; je ne voulais pas la perdre. Mon point de vue était changé. Je ne redoutais plus de m'endormir par peur de rêver, je ne désirais plus que rêver. Seulement...

— Seulement, vous ne le pouviez pas, fit Hanaud.

— C'est vrai. Tandis qu'auparavant, malgré mes efforts pour me tenir éveillée, je m'endormais de fatigue, à présent que j'essayais consciemment de dormir, je restais éveillée toute la nuit, et ce n'était qu'aux approches du matin que je tombais dans un lourd sommeil sans rêves.

Hanaud s'inclina.

— Tel est l'illogisme des choses, miss Carew.

— Sur ces entrefaites vinrent mes répétitions, reprit Jeanne, et le chef-d'œuvre où j'allais me produire m'absorba dès lors tout entière. Chaque soir, quand j'allais me coucher, j'emportais dans les oreilles cette musique de *Louise* où vibre l'appel de Paris. Et concevez-vous ce que c'est, pour une jeune artiste, que d'être admise à y faire ses débuts sur la scène de Coven Garden ?

Ricardo crut avoir trouvé l'occasion d'intervenir.

— Il est vrai, mon ami, dit-il à Hanaud, que l'artiste vit replié sur lui-même, insensible aux événements extérieurs.

— Merci, dit Hanaud, d'un ton pénétré. J'imagine que miss Carew peut poursuivre ?

— Le soir de mon début, continua-t-elle, je soupais, après la représentation, avec quelques amis. Une grande artiste, Carmen Valeri...

Comme elle prononçait ce nom, Hanaud eut un tressaillement presque imperceptible.

— ...m'honorait, elle aussi, de sa présence. Je rentrai chez moi très excitée, et, dans la nuit, de nouveau, j'eus un rêve.

— Ah !

— Cette fois, le menton de l'homme masqué, ses lèvres, ses yeux étaient visibles. Il n'y avait plus qu'une bande noire en travers du visage. Et je pensai, que dis-je ? je fus sûre que, si cette bande s'effaçait, je reconnaîtrais l'homme.

— Elle s'effaça ?

— Trois nuits plus tard.

— Et vous reconnûtes l'homme ?

— Je reconnus le visage, c'est tout. Je fus déçue. Jamais je n'avais parlé à cet homme, j'en suis encore sûre ; mais je l'avais rencontré quelque part.

— Vous rappelez-vous, du moins, à quelle époque ?

— Non.

Miss Carew réfléchit une minute, puis, avec un geste de désespoir :

— Non. J'ai beau fouiller dans mes souvenirs, je ne me le rappelle pas.

Hanaud posa à miss Carew cette question, qui semblait sans rapport avec le sujet :

— Comment aviez-vous passé la soirée, mademoiselle, avant la nuit où, pour la première fois, votre agresseur vous apparut sans masque ?

Jeanne réfléchit, ses traits s'éclairèrent.

— Je sais, répondit-elle : j'étais allée à Covent Garden, en spectatrice.

— Qu'y donnait-on ?

— *Les Bijoux de la Madone.*

Hanaud fit un signe de satisfaction où Ricardo comprit qu'il attendait cette réponse.

— Bon. dit-il. Pour ce qui est de n'avoir jamais parlé à l'homme auparavant, vous en êtes très sûre ?

— Très sûre.

— Voyons, pourtant...

Jeanne Carew rapprocha sa chaise de la table, arc-bouta ses coudes sous son menton et planta ses yeux dans les yeux de Hanaud.

— Vous êtes, dit-il, venue de New-York par la *Lucania* ?

— Oui.

— Est-ce au déjeuner ou au dîner, sur le navire, que vous auriez pu voir votre homme ?

— Non.

— Donc, pas dans la salle à manger, à un moment quelconque ?

— Pas de salle à manger.

— Ni, peut-être, au salon de lecture, un jour, par hasard, en levant la tête pendant que vous faisiez votre correspondance ?

— Non.

— Ni sur le pont-promenade ? Ne sera-t-il point passé devant vous, ne serez-vous point passée devant lui ?

— Non.

Pas à pas, il la conduisit à son hôtel de New-York, il lui fit refaire ses voyages en chemin de fer. Il l'emmena à Milan, où elle avait étudié la musique. Ricardo s'émerveillait de le voir aussi renseigné sur l'existence d'une personne qui aspire au métier de cantatrice. De Milan, il ramena miss Carew à New-York ; soudain elle jeta un cri ; Hanaud, avec un frémissement joyeux, s'exclama : « Nous y sommes ! » Puis il tira de sa poche un mouchoir, dont il s'épongea les tempes.

— Ouf ! grommela-t-il, c'est un travail qui donne chaud que de faire de la concentration mentale ! Miss Carew, nous vous écoutons.

Miss Carew s'empressa de déférer à l'invitation. Elle chantait, un après-midi, à New-York, chez une Mme Starling, dans la Cinquième Avenue. Etrangère à la ville, elle se sentait nerveuse ; une espèce de brouillard confondait tout devant elle. Mais quand elle eut fini de chanter, le brouillard se dissipa, et, comme elle descendait de la scène improvisée, elle aperçut l'homme, debout au centre d'une rangée dans le fond de la salle. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle le remarquât, sauf qu'il ne lui prêtait aucune attention. Et le fait est qu'elle l'oublia très vite.

— Par chance, je l'avais distingué nettement. Il était grand, tout rasé, brun, relativement jeune, trente-cinq ans environ, la face lourde, une tendance à l'obésité. Il quitta sa place au moment où je saluais le public, et je vis ensuite qu'il allait et venait, les épaules

— Est-ce à dire que vous auriez une idée ?

— Peut-être.

Hanaud prit le *Times* ; et après un coup d'œil jeté à la colonne des théâtres :

— Si nous nous divertissions un peu, ce soir, en allant au spectacle ?

— Vous êtes le plus irritant des hommes! éclata Ricardo. J'aurais à faire votre portrait que je vous représenterais un doigt contre une aile du nez, la bouche entr'ouverte comme pour dire avec mystère: « Moi, je sais...», lors même que vous ne savez rien.

A cette sortie, Hanaud répliqua par une singerie de potache.

— Nous irons ce soir à Covent Garden dans votre loge; et tout en écoutant la musique, vous m'expliquerez la théorie de la tonique sol fa.

◈ ◈ ◈

Ils furent au théâtre avant le lever du rideau. La loge de Ricardo était au premier rang et voisine de la grande loge.

— Nous sommes près de la scène, tant mieux, fit Hanaud, s'asseyant dans un coin et disposant l'écran de manière à voir sans être vu.

La salle était comble : les fauteuils et les loges étincelaient du feu des bijoux, de l'éclat des toilettes.

— Merveilleux, dit Hanaud. Que joue-t-on ?

Il bondit pour l'empoigner à la gorge, mais ne rencontra que le vide. On le maîtrisa, on l'emmena. Dans le corridor, Ricardo s'aperçut que Calladine n'était plus avec eux.

hautes, se dandinant, causant avec des gens.

— Pourriez-vous me dire avec qui ?

— Non.

— Et lui, croyez-vous qu'il vous remarqua ?

— Je suis certaine du contraire. Il ne regardait même pas la scène au moment où je chantais. Il ne me regarda pas davantage plus tard.

Autant que le lui permettaient ses souvenirs, elle cita les noms des invités qu'elle connaissait, des chanteurs inscrits au programme, Carmen Valeri entre autres.

— Et c'est tout, conclut-elle.

— Merci, lui dit Hanaud. Ce tout-là peut être beaucoup, il peut n'être pas grand'chose.

— Vous me tiendrez au courant, j'espère ? demanda-t-elle en se levant.

— Miss Carew, je suis à votre service.

Elle lui tendait une main timide, il la serra vigoureusement. Pour Ricardo, elle n'eut qu'une inclinaison de tête, où elle lui donnait à comprendre que, se méfiant d'elle, il n'avait pas le droit de s'offenser. Puis elle sortit; et par-dessus la table Hanaud sourit à Ricardo.

— Oui dit-il, ce que vous pensez se justifie de reste. Un homme qui s'est retranché du monde pour satisfaire en paix son vice, une jeune fille qui, quoiqu'elle s'en défende, a tenté de voler, et, brochant sur le tout, cette histoire extravagante... Refuser d'en croire un mot n'est que trop naturel. Mais déjà nous ne croyions pas un mot de ce qu'on nous avait raconté le jour où nous sortîmes de chez Calladine. Nous avions tort, pourtant, et nous avons dû le reconnaître. Que cela nous serve de leçon !

Il regarda son programme.

— Tiens ! *Les Bijoux de la Madone !*

— Vous croyez aux présages ? lui demanda Ricardo, encore piqué des rebuffades qu'il avait subies dans la journée.

— Non. Mais je crois que Carmen Valeri est tout à son avantage dans cette œuvre.

M. Ricardo appartenait à cette catégorie de critiques qui ont besoin de se gâter leur plaisir par des comparaisons, par le rappel d'autres grandes artistes. Ce soir-là, l'œuvre étant nouvelle, il s'y retrouvait mal. Il imaginait des interprètes différents dans le même rôle. Quand vint la scène finale du deuxième acte, où Carmen Valeri subjuguait l'auditoire :

— Ah ! soupira-t-il, avec quelle puissance Emma Calvé eût dégagé la psychologie de cette scène !

Et il fut vexé de voir Hanaud, la jumelle aux yeux, perdu dans une contemplation muette. Le rideau se releva plusieurs fois. Hanaud ne bougeait toujours pas.

— C'est fini, dit Ricardo, quand le rideau fut retombé pour la cinquième fois.

— Attendez donc ! répondit Hanaud.

Les plis du rideau s'écartaient, Carmen Valeri reparut dans l'éblouissante clarté de la rampe et la fulguration des joyaux accrochés à sa gorge. Alors seulement, Hanaud détacha ses yeux de sa jumelle, pour se tourner vers Ricardo.

— Quelle soirée ! dit Hanaud, quelle magnifique soirée !

Et il applaudissait à faire craquer ses gants. La représentation terminée :

— Couronnons galamment cette fête. allons souper au Sémiramis !

Il avait retenu d'avance sa petite table derrière un paravent vitré dans la profondeur de la salle, et, le dos tourné au mur, il regardait entrer les groupes.

Soudain, il s'illumina :

— Voilà Carmen Valeri, annonça-t-il. Décidément, le hasard nous favorise. N'est-ce pas qu'elle est belle ?

— Couci-couça, fit-il.

— Peste ! Eh bien, son compagnon va vous intéresser davantage : il se nomme André Favart... et il est l'assassin de Mme Blumenstein !

Ricardo fit un tel bond que son monocle détaché de l'arcade sourcilière, alla taper, au bout du ruban, contre les boutons de son gilet.

— Quoi ? que dites-vous ? Mais c'est impossible !

Il ramena son regard sur l'homme.

— Evidemment, si j'en juge par le portrait qu'en a fait Jeanne Carew...

Il se retourna, interdit, vers Hanaud, et, tandis qu'il le considérait, tout ce qu'il se rappelait de l'inspecteur français, en particulier la promptitude et la finesse d'esprit que dissimulait sa pesante enveloppe, tout concourait à le convaincre.

— Depuis quand êtes-vous si bien informé ? murmura-t-il avec une admiration mêlée de crainte.

— Depuis ce soir, dix heures.

— Mais pour faire la preuve de son crime, vous aurez à retrouver le collier.

— Le collier dit nonchalamment Hanaud. Il est retrouvé.

Si Ricardo soupirait après le grand frisson, il fut satisfait, il l'eut dans l'échine.

Il se ressaisit néanmoins pour regarder, avec tout le détachement dont il fut capable, le couple en train de s'attabler. Autant l'homme était morose, glacé, autant Carmen Valeri émettait ce rayonnement de l'artiste qui cueille les fruits du triomphe. C'était une femme de trente ans, indéniablement belle, visage clair et pâle, aux yeux sombres comme la nuit.

— Elle serait donc aussi impliquée dans le crime ?

— Elle ! protesta l'inspecteur avec énergie. Elle est aussi complètement innocente du vol que du meurtre, elle en ignore le premier mot. Cet André Favart, qu'elle aime follement, oui, je vous l'abandonne. Mais elle ! Une femme bête comme une oie, et qui a pour cet homme une passion que les mots ne sauraient rendre ! Voulez-vous savoir à quel point une Carmen Valeri peut être bête ? C'est facile. J'ai prié M. Clements, le directeur de Covent Garden, de venir souper avec nous... et, tenez, il arrive.

Hanaud se leva pour serrer la main du directeur. Clements avait, des gens du théâtre, une expérience déjà longue, et il en parlait avec un cynisme jovial. Il ne tarissait pas d'anecdotes.

— Et Carmen Valeri ? lui glissa tout doucement Hanaud, dans une pause. Ne vous cause-t-elle pas trop d'ennuis cette saison ?

— Dites qu'elle m'en a causé beaucoup, répondit Clements. Pour le quart d'heure, elle fait la gentille ; mais elle m'a mis le sang en révolution, il y a quelques semaines.

S'adressant à Ricardo :

— Elle est superstitieuse en diable, et Favart le sait. Elle l'avait, au printemps, laissé derrière elle en Amérique...

— En Amérique ! s'écria Ricardo, si surexcité que Clements en fut surpris.

— Elle avait chanté tout l'hiver à New-York. Je me félicitais qu'elle y eût laissé Favart, quand un jour elle m'arriva comme folle. Elle venait de recevoir un câblogramme. Elle ne pouvait, me dit-elle, chanter le vendredi soir : Favart avait tiré les cartes, un valet noir était sorti près d'un neuf de carreau, elle ne chanterait pas pour un empire ! Et j'avais, ce vendredi-là, une première, *les Bijoux de la Madone !* Imaginez la situation où je me trouvais.

— Que fîtes-vous ? demanda Ricardo.

— La seule chose que je pusse faire. J'expédiai quelque argent par câble à Favart, il tira de nouveau les cartes, et Carmen me revint radieuse. Une reine rouge était sortie, cette fois, près d'un as de cœur, et elle pouvait chanter sans scrupule, à moins qu'elle ne croisât un enterrement sur le chemin du théâtre. Mon bon génie s'arrangea pour qu'elle n'en croisât pas. Mais, grâce à mon argent, Favart put quitter l'Amérique, rejoindre Carmen, et depuis lors je vis dans les transes. Cet homme est le plus parfait gredin qui ait encore échappé à la corde. Il la traite comme une vile poussière, ne met les pieds au théâtre que lorsqu'elle chante *les Bijoux ;* et la pauvre fille se prosternerait où il marche ! Allons, voici l'heure de partir.

On avait diminué les lumières, la salle se vidait. Ricardo et ses amis se levèrent de table. Mais, à la porte, Hanaud retint Clements, qu'au grand dépit de Ricardo il entretint un moment en tête à tête. D'ailleurs, quand il rejoignit Ricardo, il était content pour deux.

— Cher ami, ne m'en veuillez pas, je m'occupais de vous être agréable. Vous nourrissez pour le drame lyrique une passion que je veux satisfaire. Je devais quitter Londres demain, je vous reste jusqu'à vendredi.

Ricardo mourait d'envie de le questionner, mais il savait, le connaissant trop, qu'il n'en obtiendrait pour l'instant aucune réponse. Il passa une partie de la nuit à ruminer le problème, et le lendemain matin, au breakfast, il arriva fatigué, mais triomphant. Hanaud, déjà installé à table, brisait la coque d'un œuf.

(Voir la suite page 14.)

BICOT président de club VA A LA CHASSE

PAR BRANNER

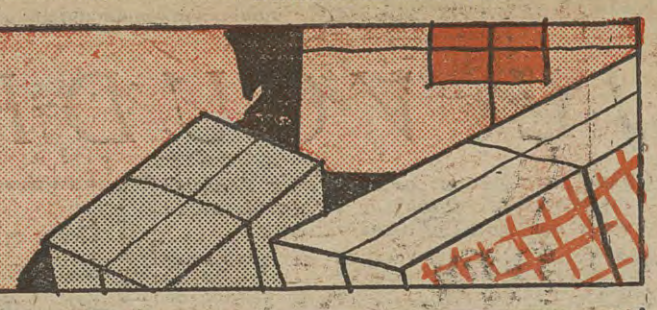
Copyright par *Dimanche-Illustré, Chicago Tribune,*

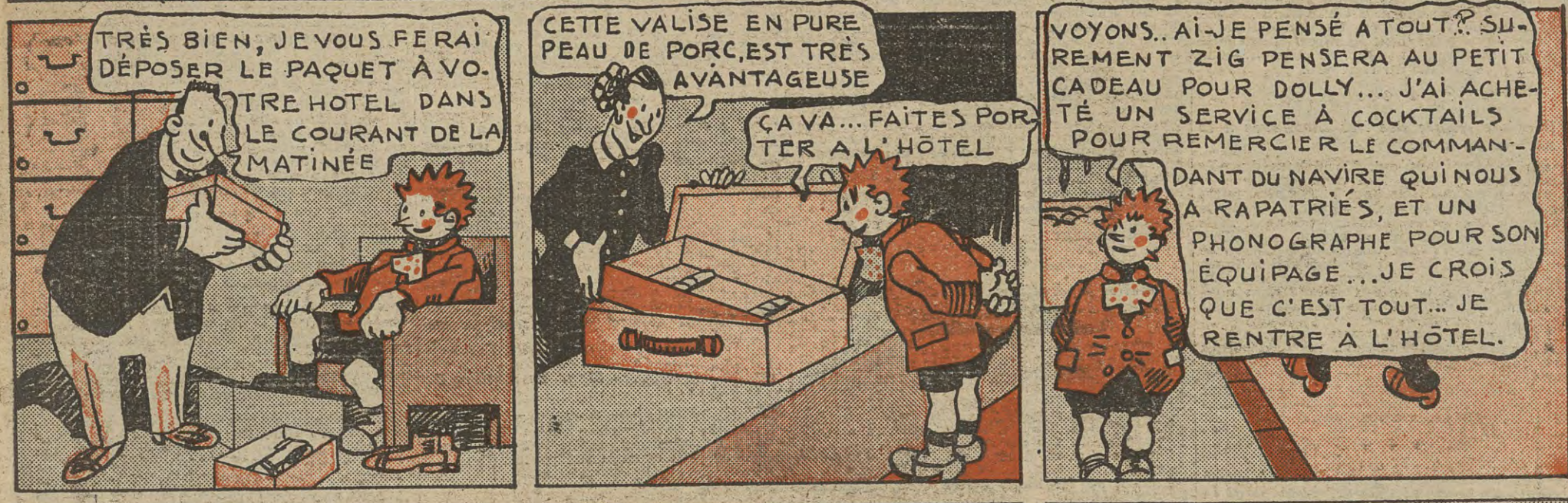
la nouvelle Pâte à Brillanter

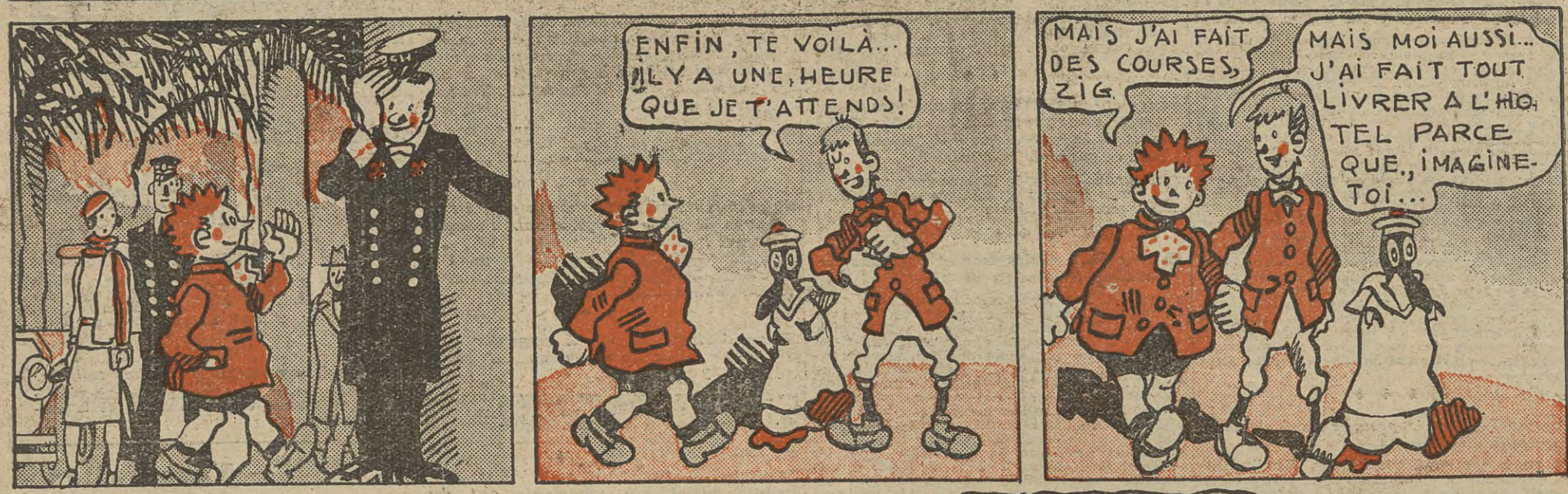
PRODUIT DU

ZIG et PUCE FONT DES ACHATS

ALAIN SAINT OGAN







Copyright par *Dimanche-Illustré*.

EOR
pour meubles, parquets, linoléums & marbres
LION NOIR

JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR...

Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs. Elle leur permettra de se tenir en contact constant avec leur journal, qui les renseignera volontiers sur tous les faits d'un intérêt général et d'ordre documentaire ou pratique; mais un délai assez long peut s'écouler avant l'insertion des réponses, et nous restons naturellement juges de leur opportunité.

Quand aura lieu le concours pour l'emploi de professeur technique adjoint de mode dans les écoles professionnelles ?

Le concours pour l'emploi de professeur technique adjoint de mode dans les écoles professionnelles, qui comporte un service de trente heures par semaine, sera ouvert à l'école professionnelle, 24, rue Fondary, les 3, 4, 10 et 11 décembre. Les inscriptions sont reçues à l'école jusqu'au 25 novembre.

Les candidates devront justifier d'un stage minimum de sept ans dans l'industrie. Les traitements et indemnités vont de 11.500 fr. à 24.000 fr. Les professeurs techniques adjoints bénéficient d'un régime de retraite.

◈ ◈ ◈

Quand aura lieu le concours pour l'emploi de maîtresse modiste dans les écoles primaires de la Ville de Paris ?

Le concours pour l'emploi de maîtresse modiste dans les écoles primaires de la Ville de Paris aura lieu les 3, 4, 10 et 11 décembre à l'école professionnelle, 24, rue Fondary.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25 novembre. Les candidates doivent être âgées de plus de vingt-cinq ans et de moins de quarante, et produire les certificats délivrés par les maisons dans lesquelles elles ont travaillé.

◈ ◈ ◈

Quand aura lieu le concours pour l'obtention du diplôme de professeur de dessin à vue dans les écoles primaires publiques de la Ville de Paris (professeur homme et professeur dame) ?

Le concours pour l'obtention du diplôme de professeur de dessin à vue dans les écoles primaires de la Ville de Paris s'ouvrira le 28 novembre 1932. Tout candidat devra être âgé de vingt ans au moins et de trente-cinq ans au plus le jour du concours.

◈ ◈ ◈

S'il existe encore des îles inconnues à la surface du globe ?

Très certainement oui. En dehors du pôle Nord et du pôle Sud dont certaines et immenses parties sont pour l'humanité, lettre morte, il existe encore, notamment dans le Pacifique, des terres peut-être habitées, mais en tout cas ne figurant sur aucune carte. Ceci s'explique par ce fait que lesdites terres se trouvent très nettement en dehors des lignes habituelles de navigation maritime ou aérienne et que le hasard unique d'un naufrage ou d'un atterrissage intempestif peut les faire découvrir.

D'après une récente revue navale américaine, pour le seul Pacifique, ces îles vierges sont actuellement évaluées à près de trois cents, mais cette évaluation même, on s'en doute, n'est étayée que sur des bases assez vagues et peut-être leur nombre réel dépasse-t-il de beaucoup ces calculs théoriques.

◈ ◈ ◈

Quelles seront les principales caractéristiques du cuirassé « Dunkerque », dont la mise en chantier vient d'être décidée ?

A vrai dire, ce cuirassé, le premier dont la mise en chantier est décidée depuis les accords navals de Washington, se rapprochera davantage de la classe des fameux croiseurs de bataille britanniques que de celle de nos anciens cuirassés de ligne du type *Lorraine* ou *Provence*. En réalité, ces derniers étaient puissamment armés et fortement cuirassés, mais doués d'une vitesse relativement faible, environ 20 nœuds (37 km. 040) à l'heure. La vitesse étudiée pour le *Dunkerque* sera très nettement supérieure sans que son armement offensif et défensif y soit sacrifié. Ce navire qui, d'après les accords navals précités aurait pu atteindre un tonnage de 35.000 tonnes n'en dépassera guère 25.000. Dans la pensée du gouvernement et des techniciens de la marine, il doit remplacer les trois cuirassés du type *Jean-Bart* dont deux sont hors d'âge et le troisième la *France*, a été perdu dans la passe de La Teignouse ; remplacement fragmentaire s'il en fut, mais opéré en tenant compte des compressions budgétaires actuelles et de la situation financière de notre pays.

◈ ◈ ◈

Par qui fut fait le premier essai de télégraphie électrique ?

C'est à Georges-Louis Lesage, fils d'un littérateur français retiré à Genève, que revient la gloire d'avoir fait la première application de la propriété du fluide électrique de se mouvoir avec une vitesse comparable à celle de la lumière. En 1774, Lesage établit à Genève un télégraphe composé de 24 fils métalliques, séparés les uns des autres par une matière isolante dans laquelle ils étaient noyés. Chaque fil correspondait à un électromètre formé d'une petite balle de sureau suspendue à un fil. En mettant une machine électrique en communication avec tel ou tel de ces fils, la balle de l'électromètre qui y correspondait était repoussée, et le mouvement désignait la lettre de l'alphabet ou le signal conventionnel quelconque que l'on voulait transmettre.

◈ ◈ ◈

A quelle époque on commença à poser des fausses dents?

La prothèse dentaire remonte au moins à 450 ans avant Jésus-Christ. Les lois juives défendaient alors, sous des peines sévères, d'ensevelir les morts avec de l'or ; il n'était fait d'exception que pour l'or qui servait à maintenir les dents. A Rome, l'usage des dents artificielles était courant, les dents étaient sculptées soit dans de l'os, soit dans de l'ivoire.

◈ ◈ ◈

Comment se fabrique le fromage de gruyère ?

Ce délicieux fromage, fabriqué principalement en Franche-Comté et dans notre Sud-Est, exige des conditions assez particulières, car ce n'est que dans les pâturages montagnards de ces régions, en été, que les vaches trouvent une nourriture et produisent un lait véritablement propre à la fabrication du gruyère. Dès la traite du lait, on le fait cuire dans une bassine munie d'un thermomètre-témoin, car la température très faible de cuisson ne doit pas dépasser vingt-cinq degrés. A ce moment on mélange au lait une « caillette » spéciale qui a pour propriété de lui donner une certaine consistance. Cette opération dure environ deux heures. On sort ensuite le fromage qui est pressé dans une toile fine puis mis dans un moule donnant la forme des « meules » bien connues. On l'y laisse pendant vingt-quatre heures avant de le démouler pour le placer définitivement au séchage sur des claies où il fermentera, blondira, et où la croûte se formera en même temps que les « trous » qui sont une caractéristique du fromage. Tout ce qui précède, très simplifié, donne une idée précise mais forcément raccourcie, de la fabrication du gruyère.

◈ ◈ ◈

Si l'on peut facilement assister aux séances de la Chambre des députés ?

En principe, oui, puisqu'il existe à la Chambre une tribune réservée au public muni de cartes délivrées par la questure. Mais cette tribune est relativement petite et dès qu'elle est remplie la distribution des cartes se trouve *ipso facto* arrêtée. Du reste, les députés distribuant eux-mêmes un certain nombre de cartes d'entrée à leurs électeurs ou personnes de leur connaissance, ladite tribune se trouve régulièrement comble les jours d'interpellation où les débats sont le plus de nature à intéresser l'ensemble du grand public. Ce qui revient à dire que, bien que tout citoyen puisse assister aux délibérations de la Chambre, par suite même de l'aménagement du Palais-Bourbon, le fait d'entrer en séance n'est guère facilité et ne peut guère l'être davantage.

◈ ◈ ◈

A quelles opérations on doit procéder avant de souder ?

Les parties à souder seront convenablement décapées, c'est-à-dire que le métal sera débarrassé de toutes souillures, de toutes traces d'oxydation. Bien gratter, afin d'obtenir le plus beau brillant du métal. Pendant la chauffe, l'oxydation tendra à se produire et empêchera l'adhérence de la soudure. Pour empêcher, on emploiera soit l'eau à souder, soit un corps désoxydant ou protecteur.

Pour le zinc, on décapera à l'acide chlorhydrique.

L'étain ou fer blanc étamé sera décapé à l'eau à souder.

Le fer sera étamé avant d'être soudé et on se servira également d'eau à souder.

Le cuivre et le laiton seront traités de même.

◈ ◈ ◈

Si les enfants issus d'un mariage dissous par le divorce perdent leur titre d'héritiers de leur père s'ils ont toujours vécu sous la garde de leur mère ?

En aucune façon, le divorce ne portant que sur le mariage et non pas sur les droits héréditaires des enfants.

◈ ◈ ◈

Si Darwin a véritablement prétendu que l'homme descendait du singe ?

Non, et l'on chercherait vainement cette phrase précise ou sa signification analogue dans l'œuvre du célèbre physiologiste anglais. Le fait exact est qu'au cours d'une expédition en Amérique du Sud, Darwin recueillit les éléments du grand ouvrage qui devait lui assurer la célébrité et qui s'intitule *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*. Dans cette étude aux vues aussi originales que hardies, il fut amené à exposer, d'après ses observations personnelles, le plus ou moins de degré de variabilité dans les espèces. Son œuvre a servi de bases à une doctrine transformiste des espèces dont ses partisans ont cherché une filiation continue dans la gamme des dites espèces, les unes par rapport aux autres. La parenté zoologique plus ou moins controversée du singe à l'homme n'est qu'une des incidences de la recherche de cette filiation.

◈ ◈ ◈

A quelle époque remontent les agents de change ?

Henri IV créa, en 1595, huit courtiers de change à Paris. Ils prirent, en 1639, le titre d'agents de banque et de change. Leur nombre fut successivement porté jusqu'à 116, puis réduit à 40 vers la fin du XVIIIe siècle. La déclaration du 19 mars 1786 porta à 60 le nombre des agents de change, qui furent supprimés par les lois du 2 mars et 12 avril 1791, mais qui furent rétablis par celle du 28 vendémiaire an IV.

◈ ◈ ◈

Quelle est l'origine du savon ?

Si l'on ne trouve pas trace du savon chez les anciens Grecs, il n'en est pas de même chez les Romains. Ce produit existait chez eux dès le premier siècle de notre ère. Sans doute il ne se composait pas des mêmes matières que notre savon actuel ; ce n'en était pas moins un savon. Les Gaulois avaient inventé un savon pour rendre les cheveux blonds ; il se préparait avec du suif et des cendres et il s'en faisait de deux sortes, mou et liquide. L'un et l'autre étaient en usage chez les Germains.

Cependant, les Romains, dans les opérations de blanchissage, se servaient surtout de la matière mucilagineuse que dégagent la racine et la tige de la saponaire, écrasées et battues. La fabrication du savon n'a pu être effectuée d'une manière rationnelle et régulière que depuis Chevreul qui, dans ses recherches classiques, a fait connaître la nature des graisses et la théorie de la saponification. Mais dès le XIIe siècle, la fabrication du savon devint industrielle et c'est à cette époque que se fondèrent les fabriques de Marseille, qui ne tardèrent pas à acquérir une grande réputation.

◈ ◈ ◈

Quels sont les pigeons domestiques les plus productifs ?

Toutes les variétés de pigeons domestiques peuvent se partager en deux classes : les *pigeons fuyards* et les *pigeons de volière*. Les premiers habitent bien le colombier, mais ils vont au loin se nourrir dans la campagne ; les seconds ne s'éloignent guère du colombier et se nourrissent du grain qu'on leur donne. Les pigeons fuyards, peu coûteux à nourrir, sont peu féconds ; ils ne donnent que deux ou trois couvées par an.

Les pigeons de volière sont beaucoup plus productifs, surtout certaines espèces, au nombre desquelles sont les « culbutants », ainsi nommés parce qu'ils tournent en rond quand ils volent, battant des ailes avec violence. Les bons pigeons de volière, abondamment nourris, peuvent donner de sept à huit couvées par an.

◈ ◈ ◈

De qui est ce vers célèbre, passé à l'état de proverbe : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité » ?

Ce vers est, d'une façon assez incertaine, attribué tour à tour à La Fontaine, à Florian, à Lessing. En réalité, ce n'est point dans l'œuvre de ces écrivains qu'on peut le découvrir, mais bien dans celle d'un fabuliste fort oublié de nos jours. Antoine Houdar de la Motte, plus connu sous le nom de Lamotte-Houdar. Il vécut de 1672 à 1731, eût son heure de célébrité et polémiqua longuement avec Mme Dacier en rouvrant la grande querelle, passagèrement éteinte, des Anciens et des Modernes.

◈ ◈ ◈

Ce qu'est un bulletin blanc en matière de vote ?

C'est un bulletin sur lequel il n'y a aucun nom. Il n'est d'aucune valeur. Cependant un nombre imposant de bulletins blancs aurait une valeur psychologique de protestation.

◈ ◈ ◈

S'il existe une loi donnant droit à un locataire de donner congé au demi-terme, pour la fin du même trimestre ou si la coutume continue à faire loi et si elle s'applique également aux immeubles postérieurs à 1914 ?

Il n'a nullement été dérogé par aucune loi aux usages et au code civil en ce qui concerne les congés, leur délai et leur forme.

◈ ◈ ◈

Si les enfants nés en France de père étranger et de mère française sont Français d'office ?

Oui, est Français tout enfant légitime né en France d'une mère française (loi du 10 août 1927, article 3).

◈ ◈ ◈

Si un débitant de vin à emporter peut livrer sa marchandise dans un rayon illimité ?

Certainement, mais après avoir acquitté tous les congés de circulation. Il ne peut plus être admis à jouir de l'entrepôt ; ceci résulte de l'article 4 de la loi du 29 décembre 1900.

◈ ◈ ◈

Depuis quand nos vêtements ont des poches ?

Ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle qu'on vit des vêtements ayant des poches.

Avant cette époque, on attachait son mouchoir au bras gauche, comme les prêtres font encore de la bande d'étoffe appelée *manipule*, et qui, à l'origine, était destinée à leur servir de mouchoir durant les offices.

◈ ◈ ◈

A quelle limite de l'héritage voisin peut-on planter des arbres ?

Il n'est permis d'avoir des arbres, arbrisseaux et arbustes près de la limite de la propriété voisine qu'à des distances prescrites par les règlements ou par des usages constants et reconnus ou à défaut de ceci, qu'à des distances de deux mètres de la ligne séparative des deux héritages pour les plantations dont la hauteur dépasse deux mètres et à la distance d'un demi-mètre pour les autres plantations.

Sur les murs mitoyens, on pourra planter des espaliers sans observer de distance, mais sans dépasser toutefois la crête du mur (article 671, loi du 20 août 1881).

◈ ◈ ◈

Quels avantages présente le pavage en caoutchouc et s'il est susceptible d'être adopté ?

La plus grosse difficulté à résoudre dans la question du pavage en caoutchouc est l'adhérence du revêtement à la base. Le caoutchouc étant déformable, il se produit des efforts sur la face de contact du revêtement et de la base, ce qui tend à les décoller. Si on augmente la dureté du revêtement, on perd tout le bénéfice du procédé, qui consiste surtout dans l'amortissement du bruit.

Le pavé en caoutchouc coûte cher ; mais ce qu'il faut surtout considérer, ce sont les frais d'entretien du revêtement, plutôt que la dépense initiale.

Les avantages du pavage en caoutchouc sont les suivants : 1° suppression du bruit ; 2° amortissement des vibrations ; 3° diminution du dérapage des véhicules ; 4° suppression du sablage ; 5° coloration possible de la chaussée permettant la signalisation sur le sol. Cependant, la réalisation des revêtements en caoutchouc demandera de longues années, mais il semble certain qu'elle doive aboutir.

◈ ◈ ◈

En quoi les cartouches ordinaires de chasse se différencient de celles dites de « tir au pigeon » et si l'on peut utiliser indifféremment ces dernières sans danger ?

Les cartouches dites de « tir au pigeon » sont spécialement conçues pour ce genre de tir et ont une longueur totale de 70 millimètres. Les cartouches ordinaires sont longues de 65 millimètres. Il y a donc entre les premières et les secondes un écart de un demi-centimètre utilisé pour un renforcement de charge. D'autre part, les fusils courants ont une chambre étudiée pour les cartouches de 65 millimètres. Ce n'est qu'en « forçant » qu'on peut y introduire des douilles de tir au pigeon. D'où, si l'arme n'est pas d'excellente qualité, danger de rupture de verrous, ou, en tout cas, de déréglage de fermeture pouvant entraîner des conséquences graves.

◈ ◈ ◈

Comment soigner les gerçures des lèvres ?

Pour calmer l'irritation que produisent les gerçures des lèvres et en hâter la guérison, on peut faire usage de la pommade suivante : on fait fondre à une douce chaleur 25 grammes de cire blanche dans 50 grammes d'huile d'amandes douces. Quand le mélange est à moitié refroidi, on ajoute d'abord 25 centigrammes de carmin préalablement délayé dans un peu d'huile et, en dernier lieu, 25 centigrammes d'huile volatile de roses.

◈ ◈ ◈

S'il est vrai qu'on peut capturer les alouettes au filet dans les régions où ces oiseaux abondent ?

En effet, la capture des alouettes au filet ou à tout autre engin tel que le « collet » en crin de cheval peut être autorisée à condition que les ayants-droit en fassent la demande à la mairie de leur localité, qui transmet à la préfecture, et qu'ils se conforment strictement aux arrêtés de cette dernière.

Il s'agit moins d'ailleurs, ici, en l'espèce, d'alouettes sédentaires que d'alouettes de passage dites « alouettes huppées » qui s'abattent chez nous, chaque année, sur les chaumes et cultures, entre novembre et décembre. On sait que l'alouette se nourrit surtout de grains et c'est ce qui la fait considérer en maintes régions comme oiseau nuisible. D'où ces mesures de destruction tolérées à son égard par la loi.

COMMUNIQUÉS

JE SAURAI MAINTENANT...

Que si j'ai besoin d'un tricot,

J'écris aux Filatures de la Redoute, à Roubaix, Catalogue N° 10, envoyé sur demande.

◈ ◈ ◈

Apprécier la joie d'être chez moi.

Parce que mon appartement vient d'être décoré avec les jolis papiers peints de « La Décoration Moderne », 90, rue Lamarck, Paris. Album D franco sur dem. en communication. N.-S. : Lamarck. Tél. : Marcadet 14-43.

◈ ◈ ◈

Qu'un pull, un sweater, un gilet tailleur,

S'achètent chez Fournier, 37, rue du Temple (métro Hôtel-de-Ville). Du choix, de la qualité, des prix.

2872

— Vous faites vos gâteaux vous-mêmes ?..

— Oui...

— Et vous les réussissez ?..

— Oui, toujours quand j'emploie la véritable

LEVURE alsacienne

CHIMIQUE PUBL. ELVINGER

PROFITONS DE NOS LOISIRS DU DIMANCHE POUR NOUS INSTRUIRE UN PEU

CASTELLANE

Militaire célèbre par sa fermeté, Esprit-Victor-Elisabeth-Boniface de Castellane, fut un des plus précieux auxiliaires de Louis-Napoléon lors de son coup d'Etat.

Né à Paris, le 21 mars 1788, engagé comme simple soldat dès 1804, il conquit un à un tous ses grades. Se signalant au point de se voir attribuer, après les campagnes d'Espagne et d'Allemagne une dotation de 3.000 francs et d'être, en 1814, colonel-major du 1er régiment de gardes d'honneur.

Honorant le soldat réputé, la Restauration en fit un maréchal de camp. Ce fut avec ce grade qu'il prit part, sous le duc d'Angoulême, de 1823 à 1827, à l'expédition d'Espagne. Le siège d'Anvers fit de lui un lieutenant général ; les services qu'il rendit dans les années qui suivirent, en observant les frontières de Catalogne pendant la guerre civile d'Espagne, lui ouvrirent les portes de la Chambre des Pairs (1837).

Après avoir donné à l'intérieur du territoire : d'abord à Perpignan, puis à Rouen, de nouvelles preuves de sa fermeté et d'énergie (parfois brutale), le comte de Castellane fut mis à la retraite. Louis-Napoléon vint l'y chercher pour en faire le gouverneur de Lyon.

Sous sa poigne, le coup d'Etat ne provoqua à Lyon aucune réaction. Il en conserva le commandement jusqu'à sa mort, avec la dignité de maréchal de France qui lui fut octroyée, en 1852, en échange de ses bons et loyaux services.

CASTELLANE

Il y mourut, en activité de service, le 16 septembre 1862.

◈ ◈ ◈

NICÉE

Nommée d'abord Antigonéa (du nom d'Antigone qui la fonda), Nicée dut son deuxième nom à Nicée, femme de Lysimaque, qui l'agrandit et l'embellit notablement.

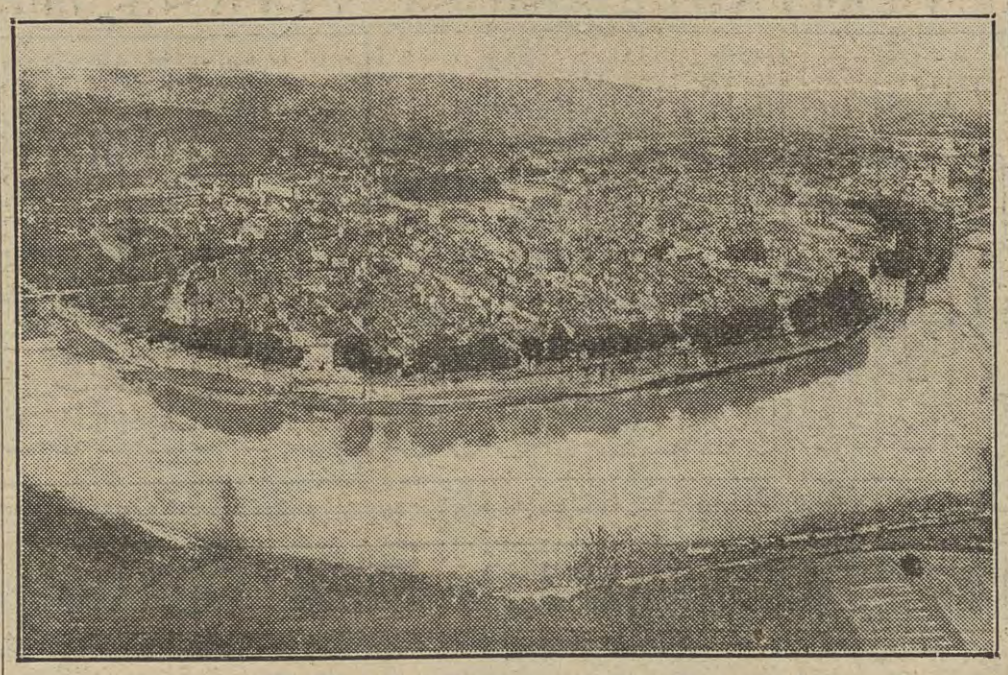
Antigonéa avait été construite en l'an 316 avant J.-C., sur l'emplacement d'Ancore, colonie des Bottiéens, détruite par les Mysiens.

La ville était très belle. Son plan était celui d'un carré de quatre stades de côté, avec quatre portes, rues se coupant à angle droit, gymnase central... etc. L'astronome Hipparque et l'historien Dion Cassius y naquirent.

Elle subit des démolitions du Xe au XIVe siècle, ainsi qu'en témoignent les ruines actuelles, que l'on trouve disséminées sur le cadastre de la pauvre bourgade d'Isnik — laquelle lui a succédé sur la rive nord-est d'Isnik-Goel (lac Ascania. Bithynie, Asie-Mineure).

La grande célébrité de Nicée vient surtout des deux conciles œcuméniques (universels) qui s'y tinrent en 385 et 787. L'un d'entre eux (le premier de tous), se termina par la condamnation de l'hérésie d'Arius, la rédaction du symbole dit « de Nicée », la fixation de la fête de Pâques et le partage de l'Eglise d'alors en trois patriarcats (de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie) ; l'autre, qui fut le septième concile, eut pour objet la condamnation de l'hérésie des iconoclastes, et déclara légitime le culte de vénération rendu aux images.

Ce fut enfin à Nicée qu'en 1206, Théodore Lascaris, qui s'était réfugié en Asie-Mineure, lorsque les Latins s'emparèrent de Constantinople, se fit sacrer. D'où le nom d'Empire grec de Nicée, qui commença en 1204 et se termina en 1261, par la reprise de Constantinople par Théodore II Lascaris. Ainsi, l'Empire grec de Nicée restaura-t-il la monarchie byzantine.



UNE VUE GÉNÉRALE DE CAHORS ET DES BORDS DU LOT

LES DÉPARTEMENTS FRANÇAIS

LE LOT

D'UNE superficie de 522.613 Ha, le Lot comprend : 1° une partie Massif-Central, au nord-est en bordure du Cantal, avec des granits, des gneiss et des schistes et le *culmen* du département (781 m. à la Bastide du Haut-Mont) ; 2° une partie causses, de beaucoup la plus importante, haute en moyenne de 300 à 400 m. : causse de Martel, causse de Gramat, causse de Limogne, tables découpées dans le jurassique, par la Dordogne et le Lot ; 3° une partie tertiaire au sud-ouest : le Bas-Quercy, ridée en petits chaînons parallèles.

A signaler : en surface des causses, les *igues* ou avens, les *cloups* par quoi les eaux fluviales s'infiltrent pour reparaître plus bas, au contact des marais, la source de Vaucluse ; les éclipses de l'Ouysse.

Hydrographie : dépendant de la Garonne par l'intermédiaire de la Dordogne et du Lot.

Climat variant avec les zones ; girondin dans les parties basses et les vallées.

Histoire

Ancien habitat des Cadurci, qui le rendirent célèbre par leur résistance à Jules César, puis réuni au royaume de Toulouse et d'Aquitaine, le territoire du département resta sous la dépendance des comtes de Toulouse tant que ceux-ci durèrent. Le Quercy fut ensuite aux mains des Plantagenets ; il devait appartenir à Charles V de le réunir définitivement à la Couronne. Sous Louis XIII deux des élections dans quoi fut partagé le terroir : celle de Figeac et celle de Cahors, firent partie du territoire de l'actuel Lot.

Au XVIe siècle, Cahors appartint aux souverains de Béarn. En 1781, Louis XV supprima l'université qu'y avait fondée, en 1331, Jean XXV.

Ville très ancienne, Figeac se fonda autour d'une abbaye qui avait été érigée en 755 par Pépin le Bref.

Le Lot fut formé en 1790 de la plus grande partie du Bas-Quercy, qui avait connu avant la Révolution un essai d'administration provinciale.

D'une population de 166.637 habitants, le Lot a pour chef-lieu Cahors (12.867 habitants).

Autres chefs-lieux d'arrondissements : Figeac et Gourdon.

Personnages célèbres : le poète Clément Marot, les papes Jacques II et Jean XII, les militaires renommés, général Cavaignac, maréchal Bessières, généraux Murat et Ramel, maréchal Canrobert, l'égyptologue Champollion et le grand homme d'Etat Léon Gambatta, etc.

Economie politique

Le département du Lot est à dominante agricole et orienté de longue date vers la satisfaction des besoins gastronomiques. Il doit principalement à ses vallées sa fertilité et à ses causses son élevage. Les industries locales, assez clairsemées, ont été résultantes de cet état de choses.

Ressources agricoles et industrielles

Le département est richement agricole : céréales, plantes textiles, légumes et fruits y poussent à l'envi et y ont de beaux rendements. Grande variété d'arbres fruitiers : noisetiers, pruniers, cerisiers, pêchers, grenadiers ; truffe du Quercy, tabac. Industries dérivées : minoterie (même au delà des besoins du département), brasserie, conserverie, huilerie de noix, confiturerie (Cahors) ; distillerie.

Vigne (Cahors, Luzech, Puy-l'Evêque). Elevage : surtout ovins, et volailles : oies, dindons. Industries dérivées : confits d'oies, foies gras, fromagerie, etc. Gastronomie et industrie hôtelière, cuirs et peaux, tannerie, maroquinerie. Ressources du sous-sol : quelques carrières : pierres à chaux, marbres, barytes, etc. Mines de houille et de fer. Sources hydro-minérales : Saint-Martin-le-Redon, Bunqueilles, Lacapelle-Marival, Alvignac, etc.

Industries principales : 1° du bois : sabots, galoches, bouchons ; 2° construction de machines agricoles ; 3° textiles, filature de coton, tissage de laine cardée, fabrication de tentes. Stores, vêtements de travail, etc., broderie (Saint-Céré-Souillac) ; 4° diverses : fleurs artificielles, filtres, corderie, etc., industrie chimique (brous et tannins), un peu de céramique, poterie, porcelaine, etc.

Tourisme et gastronomie

A voir : Cahors, une des plus vieilles villes du Midi, monuments de toutes époques, Porte Barbacane, cathédrale, portail de Diane, tour des Pendus, fontaine des Chartreux, pont Valentré, maison de Henri IV, églises Saint-Barthélemy et Saint-Tercisse, etc., ascension du mont Saint-Cyr ; Figeac : maisons anciennes, églises de Saint-Sauveur et du Puy, Hôtel de la Monnaie, etc., centre d'excursions sur les vallées du Lot et du Céré, les grottes de Cabrerets, etc. ; Gourdon et Gramat, leurs vieilles églises, vieux château de Gourdon ; et les petits centres d'Histoire passée qui ont noms : Bouzies, Cajarc, Carennac, Castelnau, Luzech, Martel, Saint-Céré, Rocamadour, Souillac (célèbre abbaye), etc. ; les curiosités géologiques que sont l'aven de Fadirac, le gouffre du Réveillon, les grottes de Bouzies et de Presques, les gorges du Lot, de la Tolésne et d'Autoire, etc.

CARTE PHYSIQUE ET ÉCONOMIQUE DU LOT

A signaler encore : l'*oppidum* de Murcens, la falaise du Puy d'Issoled (*Texello dunum*), à Vayrac où se livra la dernière bataille gallo-romaine, le berceau de Murat, les stations thermales de Bretenoux (arthritisme), Alvignac (foie), etc., etc.

Spécialités gastronomiques : Truffes et foies gras, confits d'oie, cèpes, primeurs (melons) et conserves, fruits (surtout chasselas). Vins des côtes du Lot. — A. LORBERT.

MARIE DORVAL

Célèbre actrice du début du dernier siècle, Marie-Thomase-Amélie Delaunay, que son mariage fit Dorval, était née en 1798, à Lorient. Orpheline à quinze ans, mariée à seize, veuve à vingt, elle connut des débuts difficiles sur diverses scènes de province : Lille, Bayonne, Strasbourg.

Après 1818, elle se révéla au public parisien en jouant, à la Porte-Saint-Martin, un mélodrame : *les Deux Forçats*. Avec *Trente ans ou la vie d'un joueur*, de Victor Ducange, qu'elle interpréta ensuite (rôle d'Amélie, celui de Georges étant tenu par Frédéric Lemaître), ce fut la grande vogue, qui se confirma dans *Antony*, d'Alexandre Dumas. Elle y avait Bocage pour partenaire.

Après, ce fut *Marion Delorme*, de Victor Hugo ; le 21 avril 1834, Mme Dorval fut reçue à la Comédie-Française. Elle y créa coup sur coup Kitty Belé de *Chatterton*, d'Alfred de Vigny, Catarina, dans *Angelo*, de Victor Hugo (avec Mlle Mars), *Cosima*, de George Sand, puis ce furent : à l'Odéon, Lucrèce ; à l'Ambigu, Marie-Jeanne. Aimée successivement d'Alfred de Vigny et d'Alexandre Dumas, Marie Dorval fut, non seulement actrice incomparable, « tendre, passionnée, d'une grande puissance d'émotion », mais encore une des femmes les plus en vue de son époque. Elle n'en mourut pas moins en 1849,

MARIE DORVAL

dans une quasi-pauvreté, après une longue maladie aggravée par le chagrin profond dont furent marquées ses dernières années.

◈ ◈ ◈

LE SYSTÈME DE LAW

Ce fut le 2 mai 1716 que le Régent octroya à Law (Jean de Lauriston : Edimbourg, 1671, Venise 1729), le privilège d'établir une *banque générale* au capital de 6 millions de livres (en 1.200 actions nominatives de 5.000 livres chacune). On souscrivait les trois quarts de la somme en billets d'Etat et un quart seulement en argent.

La banque se confondit rapidement avec l'Etat. Elle s'adjoignit, en août 1717, la Compagnie d'Occident nouvellement créée pour l'exploitation rationnelle de la Louisiane, récemment découverte ; puis, en septembre 1718, le monopole de la vente des tabacs. Le 4 décembre de la même année, elle fut déclarée « banque royale ».

Après diverses absorptions et fusions, la Compagnie devint « des Indes » ; en même temps, elle avait, en matière de commerce maritime, acquis un véritable monopole. En juin 1919, Law procéda à une augmentation de capital par émission de 50.000 actions nouvelles ou « filles », à raison d'une pour quatre « mères ».

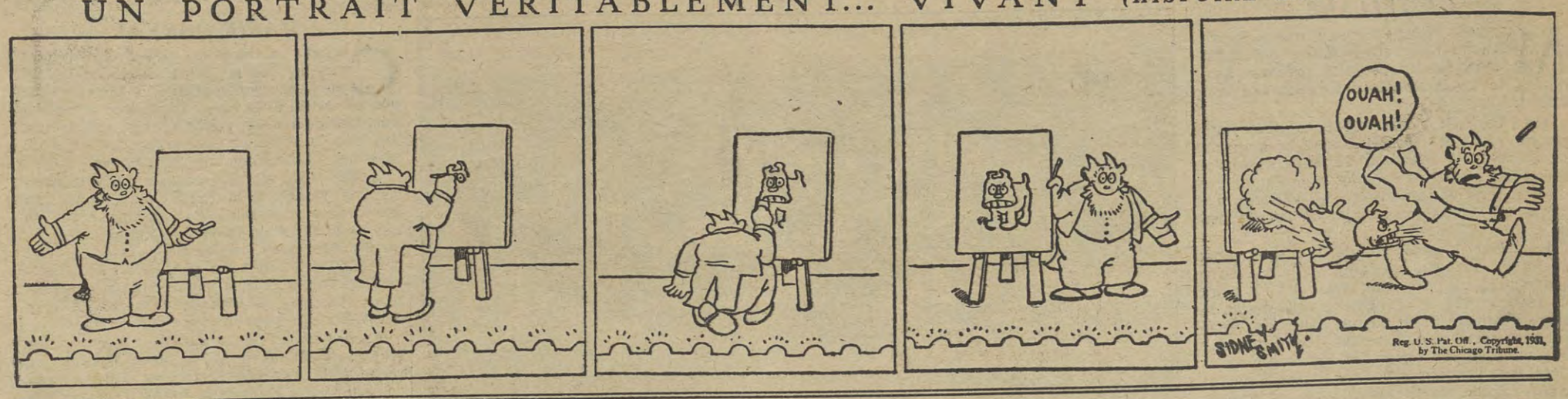
De plus en plus banque royale, la Compagnie des Indes se vit octroyer, le 20 juillet 1719, le privilège de la fabrication des monnaies pour neuf ans ; pour acquitter le versement forfaitaire de 50 millions qui lui avait été demandé en échange, Law créa de nouvelles actions (une pour quatre « mères » et une « fille ») les « petites-filles ».

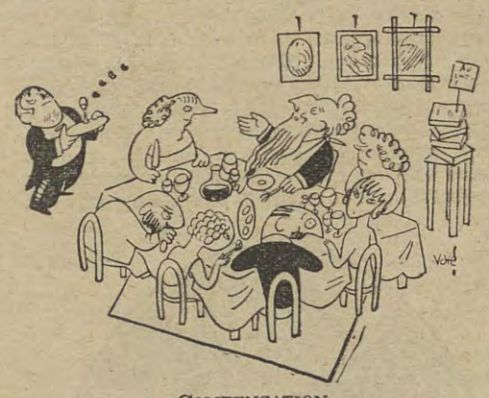
Puis ce furent : la main mise sur les « fermes » enlevées aux frères Paris, la substitution de la Compagnie à l'Etat pour le service de sa dette, l'émission (les cinq cents) destinées au remboursement d'une première tranche de cette dette publique. L'augmentation des titres et de leur valeur nominale, des billets imprimés clandestinement par centaines de millions, ont le caractère d'une véritable inflation ; le cours des actions devint « forcé », afin que leur faible dividende ne provoquât pas une débâcle totale des cours.

Les choses en étaient là quand survinrent, le 21 mai 1721, les premiers troubles, révoqué, puis rappelé au contrôle général, Law fut impuissant à relever le crédit, le « système » s'effondra de 1721 à 1725.

LA SEMAINE COMIQUE

UN PORTRAIT VÉRITABLEMENT... VIVANT *(HISTOIRE SANS PAROLES)*





COMPENSATION

— C'est merveilleux, comme il sait nourrir la conversation...

— Oui, seulement, il se rattrape sur ses hôtes...

(Dessin inédit de VARÉ.)

DIFFICULTÉS

— Cette femme-là, c'est tout méchanceté... ça vous passe la main dans le dos par devant pour mieux vous cracher à la figure par derrière !...

(Dessin inédit de RALPH SOUPAULT.)

A PROPOS

— Sans blague ! Répètes-le encore... que je suis... un « lâcheur » !...

(Dessin inédit de Gaston MAS.)

LES DEUX GIFLES

Le petit Jacques rentre de l'école, en pleurant à chaudes larmes Sa maman le questionne, inquiète :

— Qu'est-ce que tu as, mon chéri. Pourquoi pleures-tu ?...

— Heu ! Heu !...

— T'es-tu fait du mal quelque part ? Allons, réponds-moi !...

— Heu ! Heu !...

— Voyons, réponds-moi donc, à la fin, au lieu de pleurnicher ainsi ?...

L'enfant finit par se décider :

— Oh ! maman, je n'ai vraiment pas de chance !

— Parle ! Qu'est-il arrivé ?...

— Oh ! maman !... Figure-toi qu'y a mon petit camarade Robert qui avait planté — heu ! heu ! — une épingle la pointe en l'air — heu ! heu ! — dans la chaise du professeur — heu ! heu ! pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi, — heu ! heu ! — quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir, j'ai vite été tirer la chaise — heu ! heu !...

— Eh bien ?

— Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle — heu ! heu ! — seulement il s'est assis par terre et il m'a flanqué une gifle ! Heu ! Heu !...

— Oh ! mon pauvre chéri !...

— Et puis, maman, Robert — heu ! heu ! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu ! Heu !... (Il fond en sanglots.)

LE PLUS MALIN DES DEUX

Pour ses débuts dans la profession de placier en conserves alimentaires, le jeune Lafillette, aussitôt débarqué dans la région assignée, se rendit directement à l'hôtel, éprouvant le besoin de se dépoussiérer après un assez long voyage.

Ses ablutions faites, le représentant, qui jugeait imprudent de parcourir une ville inconnue avec trop d'argent dans sa poche, voulut mettre en dépôt une partie de ses fonds dans la caisse de l'établissement.

Malheureusement, ayant omis de consulter le gérant. Lafillette se rendit tout droit près du caissier, sans se douter que celui-ci venait de se voir signifier son congé pour la fin du mois, sous prétexte qu'il était un garçon beaucoup trop gai. La direction du *Prince Consort* craignait que cet employé si rigolo n'arrive *à distraire* l'argent qui lui passait par les maius.

Ce joyeux jeune homme, derrière son grillage, profitait de la solitude matinale

Au lieu de vendre des boîtes de pieuvre genre homard

du hall pour s'absorber dans l'étude d'une martingale à la roulette. Il accueillit Lafillette avec un sourire des plus engageants, rafla les trois billets de mille francs offerts et. riant cette fois de toutes ses dents, déclara au confiant voyageur que, pour les lui prendre, il faudrait être rudement malin !

Tranquillisé, Lafillette, narguant les voleurs, partit visiter ses clients.

Mais la vie est faite d'inattendu. Au lieu de vendre des boîtes de pieuvre genre homard, inspiré par le dieu du commerce, le placier acquit un stock de confiture de potiron, intitulée « Abricots de fantaisie ». Ayant besoin de nouveaux fonds pour solder ses emplettes, il revint trouver le jeune caissier, toujours plongé dans le problème de sa martingale.

— Auriez-vous l'amabilité, dit poliment Lafillette, de me rendre la somme que, tout à l'heure, je vous ai confiée ?

Le préposé à la caisse ouvrit des yeux étonnés :

— Je regrette, monsieur, mais je ne puis rien vous restituer, attendu que vous ne m'avez rien remis.

Complètement éberlué, Lafillette protesta, discuta, cria. Rien n'y fit. Le caissier s'entêtait : Jamais le voyageur n'avait déposé quoi que ce fût à son guichet.

— Vous êtes un voleur, une fripouille ! finit par hurler le placier.

— Et vous un illuminé, riposta le jeune escroc. Maintenant, honorable client, veuillez me laisser travailler.

Affolé par tant d'aplomb, Lafillette se précipita chez un agent d'affaires, célébré par ses clients pour son astuce et sa roublardise.

L'homme de chicane écouta les explications, réfléchit un instant, puis conseilla :

— Vous allez redonner au caissier de votre hôtel, cette fois devant témoins, autant de billets de la même valeur que ceux précédemment confiés.

— Encore, s'exclama Lafillette révolté. Vous ne trouvez pas suffisant qu'il m'en ai déjà escroqué trois ?

— Suivez mon avis aveuglément, je suis certain de réussir. Votre dépôt fait, vous irez boire un bock en lisant votre journal. Puis, *tout seul*, vous reviendrez au *Prince Consort* et — ceci est important — à un moment où le hall sera désert, vous irez à la caisse réclamer cet argent. Vous avez compris ?..

— J'ai peut-être compris, murmura le placier, mais je ne suis pas très rassuré.

La réputation d'adresse de l'homme d'affaires lui avait été si vantée, il parlait avec tant de confiante autorité que ce brave Lafillette suivit ponctuellement ses instructions.

Les seconds billets déposés sous l'œil des deux voisins d'étage, le placier ne revint présenter sa requête au joyeux caissier qu'en le voyant solitaire.

— A vos ordres, répondit le jeune drôle, obséquieux

Et, fouillant dans son tiroir, il rendit les trois papiers bleus sans la moindre difficulté.

La perte n'était pas double, mais elle demeurait. Lafillette retourna chez son conseilleur. Celui-ci, très satisfait de la nouvelle, frotta ses mains l'une contre l'autre en signe d'allégresse.

— Bien, très bien, nous tenons le coquin !... Les trois mille francs qu'il vient de vous rendre sont les premiers que vous

« Et vous un illuminé. Maintenant, honorable client, veuillez me laisser travailler... »

lui avez confiés, *qu'il n'en soit plus question.* Maintenant, retournez le voir avec vos deux témoins et réclamez-lui le versement effectué devant eux. Votre oublieux ne peut manquer de vous le remettre.

Lafillette, le cœur plus léger, ayant suivi les nouvelles indications, le caissier, devant les trois hommes, à son tour, protesta, expliqua, s'indigna. Lafillette, impertubable, affirmait : « Vous ne me les avez point rendus. » Tandis que les deux témoins, avec une entière bonne foi, déclaraient : « Le dépôt a été fait devant nous. »

DÉSASTRE

— C'est effrayant ! Je perds 200.000 francs!

— Bon dieu !

— Et le pire c'est que, là-dessus, il y en avait 2.000 qui étaient bien à moi !

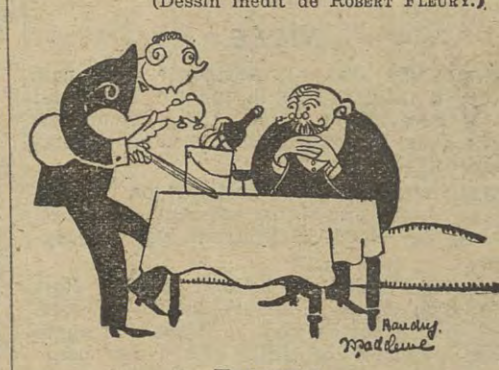
(Dessin inédit de RALPH SOUPAULT.)

CONSULTATION

— Voilà, docteur, je mange bien, je bois bien, je dors bien, je digère bien...

— Je vois, je vois, vous avez bien fait de venir me voir, je vais remédier à tout cela.

(Dessin inédit de ROBERT FLEURY.)



EMBARRAS

— Voulez-vous une valse espagnole ?

— Heu ! c'est que je ne comprends pas l'espagnol !...

(Dessin inédit de MADELEINE BAUDRY.)

En fin de compte, le directeur de l'hôtel étant intervenu, l'indélicat personnage, la rage au cœur, dut rendre gorge.

Jamais ce bon Lafillette n'avait éprouvé joie plus profonde. Aussi, avant d'aller régler son marché de simili-abricots, voulut-il, sans perdre une seconde, remercier son roué solicitor.

Le bonhomme le laissa exhaler sa reconnaissance ; lorsqu'il le vit à bout de souffle, froidement, il énonça :

— C'est trois mille francs que vous me devez.

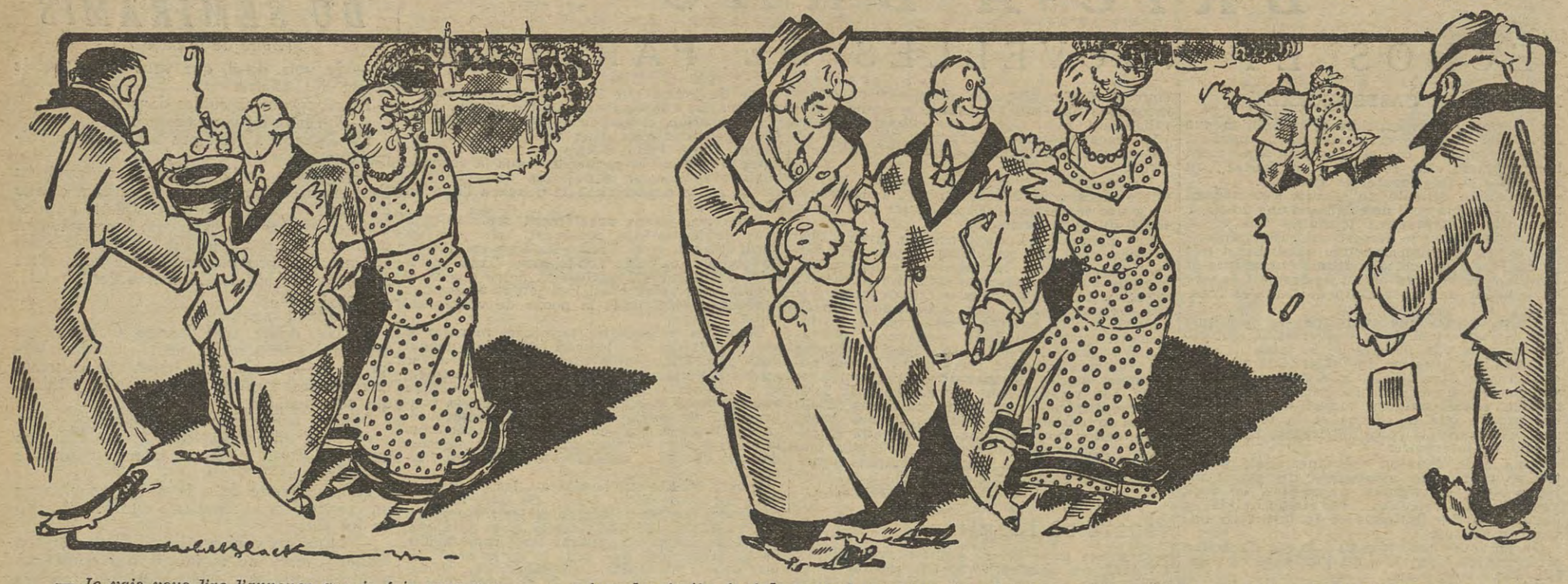
Lafillette devint très rouge. Le chiffre des honoraires atteignait exactement celui de la somme récupérée !

Mais, subitement, sa face s'éclaira.

Dépouillé pour dépouillé, il éprouvait au moins la satisfaction de voir son argent passer de la poche d'un voleur dans celle d'un honnête conseilleur dont les bons avis avaient été si profitables... pour lui !

DANIEL RICHE.

LA BELLE ANNONCE OU... COMMENT ON PERD UNE AFFAIRE



— Je vais vous lire l'annonce que je fais pour vendre votre propriété : « Site merveilleux, tranquillité absolue...

...tous les fruits, tout le confort, vue superbe, chasse, canotage, vrai paradis, donné pour rien... »

(Dessin inédit de Robert Black.)

— C'est pourtant vrai, tout cela ! quelle folie que de vendre !... Déchirez votre annonce ! C'était trop bête ! nous ne vendons plus !...

BROUILLE

— Madame a donc acheté un nouveau tableau, par ces temps de crise ?...

— Non, monsieur, c'est votre portrait !... Comme elle est fâchée avec vous...

...elle l'a fait changer pour un paysage !...

(Dessin inédit de M. Sauvayre.)

QUELQUES BONS MOTS

A propos de perruque :

Le mari. — Ça me dégoûterait, moi, de porter sur la tête les cheveux d'une autre femme.

La femme. — Tu portes bien sur le dos la laine d'une autre bête.

Le client :

— J'ai très soif. Je prendrais bien quelque chose avec de l'eau.

Le garçon, étourdiment :

— Un verre de vin, alors ?

Un examen à Marseille :

— Qu'est-ce qui produit le sucre ?

L'élève ne sait que répondre.

— Allons, voyons, fait le professeur, il est inouï que vous ignoriez que c'est la canne à sucre. Savez-vous au moins ce qui produit la bière ?

L'élève, instantanément :

— Oh ! oui, monsieur : c'est la Canne-Bière !

Le célèbre ténor G... était en représentation dans une ville de province.

Un « amateur distingué », qui avait, jadis, fréquenté assidûment la claque du théâtre dont G... était le pensionnaire, accompagnait celui-ci de la voix et du geste, pendant tout son rôle.

Et, comme un voisin montrait son dépit :

— Qu'avez-vous, monsieur ? fit l'amateur ; vous ne paraissez pas content.

— J'enrage contre cet animal de G..., qui m'empêche de vous entendre !

LA CHEMISE NEUVE TROP BIEN ÉPINGLÉE

Histoire sans paroles, par Alain Saint-Ogan

Les méchants

— Oui, mame Chenu, ils ont eu le toupet de lui dire, à mon Eugénie, qu'elle ne trouverait pas d'place en partant de chez eux... et ça fait la cinquième qu'elle fait en trois semaines... (Dessin inédit de Robert Fleury.)

Avertissement

— Comment ! je ne vous ai pas averti ?... Allons, ne cherchez pas d'histoire !... Avant de vous écraser, je vous ai heurté avec mon pare-choc...

(Dessin inédit de George Fronval.)

UN PEU DE FANTAISIE

Docteur, dites-moi la vérité. Puis-je guérir ?

— Vous guérirez, cher monsieur, la chose est certaine, car la statistique veut que l'on sauve un pour cent des malades dans votre cas.

— Eh bien ?

— Vous êtes justement le centième que je traite... et je n'en ai encore sauvé aucun.

La morale de la fable.

— Vous voyez, monsieur Bob... le loup a mangé l'agneau, parce que l'agneau n'avait pas été sage.

— J'ai bien compris, m'sieu. Si l'agneau avait été sage... c'est nous qui l'aurions mangé.

BRIC-A-BRAC

ÉCHOS ET NOUVELLES DE PARTOUT

MUSIQUE ET GASTRONOMIE

M. Gaston Derys exprime cette opinion que « la musique et la cuisine ne peuvent aller ensemble », car si elles sont également bonnes, l'une nuit fatalement à l'autre ; on ne peut à la fois écouter et savourer.

Une chère délicate ne saurait s'en accommoder, à moins qu'il ne s'agisse d'une musique assourdie, discrètement lointaine. Ou, alors, réservons-la pour le dessert, avec les chansons à boire et les chansonnettes qu'aimaient nos pères. D'ailleurs, cette coutume charmante et familiale de la chanson au dessert est encore en honneur dans beaucoup de familles françaises.

Enfin, la musique supprime — ou à peu près — l'agrément de la conversation, qui est un des plus vifs plaisirs de la table.

Quant à la question de savoir si la musique est ou non favorable à la digestion, je vais vous conter, à ce sujet, une petite histoire qui ne vient pas d'Amérique, mais d'Angleterre, et qui prouve que le silence et la tranquillité sont nécessaires à cette importante opération de chimie intérieure.

Trois lords, dans un château magnifique situé au milieu des montagnes, digéraient un repas riche en viandes puissantes, en vins généreux, en venaison... Ils étaient allongés dans de larges fauteuils et fumaient en buvant du whisky.

On entendit une auto au loin : « C'est une six-cylindres Huntell », dit l'un d'eux, au milieu d'une paix béate.

Des flots lourds de silence s'amoncelèrent autour d'eux. Au bout d'un quart d'heure, le second prit gravement la parole : « Non, c'est une six-cylindres Hixe et Zède », dit-il.

Un très long moment passa, le silence s'épaissit et, soudain, le troisième prononça : « Si vous vous querellez tous les deux, on ne peut plus digérer tranquillement... »

La Revue culinaire.

LE NOMBRE DES ANIMAUX

Combien peut-il y avoir d'animaux sur la terre ? L'effroi gagne le calculateur dès qu'il sait qu'il existe déjà dix milliards de rats...

Depuis deux cents ans, du reste, on a découvert des multitudes d'espèces animales inconnues auparavant. Linné, le grand naturaliste du XVIIIe siècle, ne connaissait que 1.100 races d'animaux existant sur la terre. La science en énumère aujourd'hui 400.000 environ.

Là-dessus, les insectes ont de loin la première place, avec 280.000 espèces, dont 120.000 du genre scarabée, 50.000 du genre papillon et 40.000 du genre mouche.

Les poissons viennent ensuite, avec 12.000 espèces, dont 300 seulement, à peu près, vivent en eau douce. La famille des oiseaux est presque aussi grande que celle des poissons ; mais, en Allemagne, on n'en trouve guère que 400 espèces ; tandis que le continent américain en nourrit environ 6.000 sortes. Après les oiseaux, voici les mollusques et leurs 10.000 familles : limaces, huîtres, etc. ; les 8.000 genres de crustacés : crabes, écrevisses ; les échinodermes ; étoiles de mer et autres, qui sont 4.000. Les reptiles sont représentés par 2.500 espèces différentes, et, enfin, on connaît 2.000 sortes de mammifères. Toutes les races seront comptées, si nous en donnons 2.000 aux arachnides : araignées, scorpions, et 1.200 aux amphibies, grenouilles, lézards... Après quoi, l'homme se sent bien petit.

Die Woche.

TOURTE DE LORRAINE

Faire une pâte brisée comme suit. Mettre dans un saladier trois quarts de verre d'eau avec du sel, 150 grammes de graisse (soit beurre et saindoux, soit tout margarine). Manipuler ce mélange en ajoutant la farine nécessaire pour faire une pâte qu'on puisse étendre facilement au rouleau. Avec cette pâte, faire deux ronds de la taille du plateau à tarte que l'on doit employer. En poser un sur le plateau graissé et garder l'autre pour le couvercle de la tourte.

D'autre part, faire mariner la veille une bonne livre de viandre, moitié veau et moitié porc (coupés en gros dès), dans un saladier avec un petit verre de vin rouge, deux cuillerées d'huile, sel, poivre, persil et échalotes non hachées. Placer sur la pâte les morceaux de viande égouttés de la marinade en ayant soin de laisser un peu d'intervalle entre chaque. Poser le couvercle de pâte, rabattre les bords et les bien coller avec un pinceau à dorer.

Tracer au milieu, avec la pointe d'un couteau un rond de 6 centimètres de diamètre que l'on détachera à moitié de la cuisson, pour glisser dans la tourte, en inclinant le plateau en tous sens la liaison suivante : un jaune d'œuf délayé avec la valeur de deux verres de cuisine de crème, à laquelle on aura ajouté un peu de sel. Achever ensuite la cuisson.

Cette tourte doit être dorée et cuite au four comme un pâté. Au préalable, donner quelques coups de ciseaux sur le couvercle pour permettre à la vapeur de s'échapper pendant la cuisson.

Revue du Rhin et de la Moselle.

QUEBEC ET LA VIEILLE FRANCE

Un séjour à Québec, la plus ancienne et la plus célèbre province du Canada, met le voyageur en un contact plus intime avec la vraie France, avec la vieille France en tout cas, qu'un voyage en France même. Car dans le Nouveau Monde, les descendants des hardis pionniers, les émigrés, ont conservé l'esprit du pays et de la souche desquels ils sont originaires. Le long des routes du Québec rural, la France continue à vivre avec ses vieilles traditions et ses vieilles coutumes.

Québec est certainement l'une des villes les plus fascinantes du monde. Pendant des jours entiers on peut parcourir les rues étroites et tortueuses de la vieille ville et reconstituer la vie des émigrés dans cette citadelle, avant-poste de la Nouvelle France qui doit tant à Cartier et à Champlain. Elle est pleine de la vie du passé et pourtant elle bouillonne de la vie du présent, le commerce et l'industrie sont florissants et les navires se pressent orgueilleusement dans son port spacieux.

Les chutes de Montmorency, non loin de la ville, valent bien une visite, elles sont sublimes avec leurs torrents d'eau se déversant dans un précipice. Vingt minutes de bateau sur le Saint-Laurent et l'on arrive à l'île d'Orléans où l'on se croit transporté à des centaines d'années en arrière.

New-York Evening Journal.

LA PRESTIDIGITATION EN FAMILLE

Transport invisible a distance. — *Effet.* — Le prestidigitateur montre un chapeau haut-de-forme vide et une timbale vide également qu'il dépose dans le chapeau. Il présente aussi sur un plateau noir une quinzaine de pièces de monnaie ou jetons et annonce qu'il va les lancer d'une manière invisible dans la timbale, ce qui paraît de la plus haute difficulté.

S'éloignant du couvre-chef, l'opérateur, ayant pris les jetons sur le plateau, fait mine de les envoyer dans le chapeau. Ouvrant la main, les jetons ont disparu. Le prestidigitateur s'empare de la timbale. Vide tout à l'heure, elle contient maintenant une quinzaine de jetons que l'opérateur verse sur le plateau. Le chapeau est montré vide !

Préparation, exécution. — Pour exécuter ce tour, procurez-vous deux timbales en aluminium. Dans l'une d'elles placez une quinzaine de jetons et cachez-les sous la seconde timbale que vous introduisez dans la première. Cette double timbale donnera l'illusion d'une seule.

Dans des jetons exactement semblables à ceux de la timbale, pratiquez, très près du bord, un petit trou. Enfilez-les dans un fil noir de longueur calculée, solide, muni à une extrémité d'une épingle également noire que vous fixerez sous votre bras. Les jetons suspendus devront reposer dans la poche de votre veston.

Tous ces préparatifs terminés, montrez à votre auditoire le chapeau vide dans lequel vous placez la double timbale. Pour prouver qu'elle n'est pas truquée, enlevez-là et donnez-la à examiner, mais en ayant soin, lorsque vous plongez la main pour la retirer du couvre-chef, de ne sortir que la *timbale intérieure.* Vous la déposez un court instant dans la main d'un spectateur, puis vous la remettez dans le chapeau, mais *à côté de l'autre timbale.*

Etalez ensuite sur le plateau, les jetons que vous sortez de votre poche. De loin, le fil se confondra avec la teinte du plateau. Reprenez les jetons dans la main droite, puis réunissez vos deux mains en agitant les jetons. Enfin, ne les tenez plus que dans la main droite et placez-vous de profil pour lancer les jetons dans la timbale mise dans le chapeau. Tirant sur le fil, en agitant toujours les jetons, ceux-ci se réunissent. Balancez lentement votre bras droit dans l'attitude de quelqu'un qui vise et va lancer quelque chose. Soudain, ouvrant la main pour la refermer aussitôt, les jetons s'en échappent et pendent sous votre bras, un peu au-dessous de l'ouverture de votre poche. Balancez encore votre bras une ou deux fois, et, ouvrant à nouveau la main dans le geste de lancer son contenu, les jetons semblent avoir disparu dans l'espace.

Vous faites mine de les chercher dans votre poche, ce qui vous permet d'y placer les jetons enfilés.

Vous vous dirigez alors vers le chapeau, et en retirez, à la grande stupéfaction de ceux qui vous regardent, la timbale remplie de jetons que vous étalez sur le plateau, mais en la glissant dans celle qui s'y trouve déjà. Le plus naturellement du monde, emportez le chapeau, et tenez-le de telle sorte que les assistants puissent en voir l'intérieur.

Gazette d'Annonay et du Haut-Vivarais.

LA CIGARETTE

Si l'on en croit la tradition, c'est en 1832 qu'un soldat égyptien, durant la campagne contre les Turcs, trouva des ballots de tabac abandonnés par une caravane et, n'ayant pas de pipe, utilisa un étui de cartouche pour pouvoir tirer quelques bouffées de son butin. Le principe de la cigarette était découvert.

Mais ce n'est qu'en 1861, qu'un Grec, ancien officier dans l'armée russe, nommé John Théodiriti, ouvrit, dans Leicester square, à Londres, la première boutique de cigarettes toutes faites. Quatre ans auparavant un autre Grec avait installé, dans le même quartier, un petit magasin où il vendait du tabac haché et du papier spécial. Il avait pour clients des Russes, des Grecs, des Espagnols et des Anglais qui avaient pris l'habitude de la cigarette durant la campagne de Crimée.

Et voilà comment naquit cette mode de fumer le tabac enroulé dans des tubes de papier.

Le Petit Champenois.

UNE MONTAGNE MAGNÉTIQUE

De même que le Harz, le Fichtelgebirge possède une montagne magnétique : le Heideberg, haut de 695 mètres, près de Zell. Cette particularité fut découverte en 1795 par Alexandre de Humbold, qui remarqua dans le voisinage de cette montagne une forte déviation de l'aiguille aimantée. Toutes les pierres de la montagne magnétique sont pourvues de deux pôles.

Il y a en Allemagne un certain nombre de volcans éteints. Les plus connus sont ceux de l'Eifel, dont les anciens cratères contiennent aujourd'hui des étangs. Dans la vallée de la Werra, affluent de la Weser, le Bilstein (642 mètres) est aussi un ancien volcan ; de même Meissner, dans la Hesse, et la Blaue Kuppe, dont les roches sont des basaltes de couleur bleu-gris.

Près du Bad-Sachsa, dans le sud du Harz, se trouvent des pierres déchiquetées que l'on a surnommées « Rœmersteine », pierres romaines. Un examen minutieux a montré que ce sont des roches corallifères, qui remontent à une époque où le centre de l'Allemagne était recouvert par les eaux, c'est-à-dire à des millions d'années.

La petite ville de Neustadt, sur la Saale, qui vient de célébrer son septième centenaire, aurait été fondée, d'après la tradition, par Charlemagne qui, sur la prière de son épouse, décida qu'elle serait construite en forme de cœur. Les ruines des tours, assez bien conservées, et les restes des murailles de la ville en témoignent encore.

Journal de Genève.

Changement de Température

Lorsque le temps est inclément, prenez la précaution, en rentrant à la maison, d'ajouter à votre infusion quotidienne quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès. Le Ricqlès provoque une réaction bienfaisante.

LE CRESSON EST LA SANTÉ DU CORPS

Oui... et le « Diable » est la maladie mortelle des cors ! « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 95. Toutes pharmacies. Attention !... Exigez « Le Diable ». Epernay : Pharmacie Weinmann.

LA CRISE...

se terminera ; à ce moment, le Commerce, l'Industrie, la Banque rechercheront de bons employés ; seuls ceux ou celles qui auront de bonnes références ou auront suivi une préparation spéciale seront agréés. Apprenez dès maintenant, chez vous, sans déplacement, la Comptabilité, la Sténo-dactylo, les Langues étrangères, et vous serez rapidement en mesure d'occuper un emploi. Demandez le programme gratuit N° 5 **Jamet-Buffereau, G. Billiard et Cie**, *experts-comptables diplôm. de l'État*, 96, rue de Rivoli, à Paris, 12 succurs. en province.

TROUSSEAU

100 F PAR MOIS PENDANT 12 MOIS

le 1er versement un mois après la livraison

2 DRAPS toile retors blanc d'Armentières, sans couture 200 x 300.
4 DRAPS toile retors d'Armentières, ourlets jours, sans couture 325 x 220.
2 DRAPS très belle toile Nord, 1/2 bl., jours échelle, sans couture 325 x 220.
6 TAIES OREILLER shirting renforcé, art. d'us. ourl. jours, 68x68
6 SERVIETTES TOILETTE tissu éponge coul., 50 x 90
6 SERVIETTES nid d'abeilles, liteaux blancs ou rouges, 60 x 90.
6 MAINS TOILETTE tissu éponge, bord. Jacquard coul. 60x90
6 ESSUIE-MAINS toile Nord, art. solide. 75 x 80.
6 ESSUIE-VERRES toile Bailleul, liteaux rouges, 75 x 80.
10 MÈTRES (une coupe de), shirting renforcé pour lingerie.
6 SERVIETTES TABLE beau tissu damassé blanc.
1 NAPPE 160 x 160 formant service 6 couverts.
6 SERVIETTES TABLE damassé couleur garanti grand teint, nuances or, bleu, saumon, rouge, au choix.
1 NAPPE assortie, teintes précitées, 140 x 140, formant service 6 couverts.
12 MOUCHOIRS batiste ourlés jours, dames.
12 MOUCHOIRS blancs, article de de Cholet, hommes.
1 MAGNIFIQUE COUVERTURE Jacquard, pastel imp., dessins col. mod, lit 2 pers.
1 SUPERBE PRIME à choisir à la commande est offerte en fin de paiement, aux clients ayant réglé leurs 12 traites régulièrement

Envoi franco port et emballage dans toute la FRANCE

Au comptant contre remboursement 975 fr.

Tout trousseau ne convenant pas est repris dans les quatre jours qui suivent la livraison.

Adressez commandes, avec nom, adresse et profession très lisibles, aux

TROUSSEAUX DE FRANCE
SERVICE D
11, RUE DORIAN - PARIS XIIe

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Les consultations militaires sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les samedis, de 14 à 15 heures.

Les consultations juridiques sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les samedis, de 15 à 16 heures.

Les consultations d'enseignement et d'orientation professionnelle sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les jeudis, de 17 à 18 heures, sauf jours fériés.

LA NUIT TRAGIQUE DU SÉMIRAMIS

(Suite de la page 7.)

— Je vois, dit-il, que vous tenez tout le secret de l'affaire.

Et plongeant sa cuiller dans son œuf :

— J'ai hâte de vous entendre.

M. Ricardo n'avait pas besoin qu'on l'aiguillonnât.

— Eh bien, voilà, Jeanne Carew avait vu Favart au concert de Mme Starling, et elle l'y avait vu avec Carmen Valeri, puisque Carmen Valeri se trouvait là. Il me souvient qu'interrogée par vous sur les chanteurs qui figuraient au programme, Jeanne vous avait nommé entre autres Carmen Valeri.

Hanaud salua.

— Parfaitement.

— Nul doute que Jeanne Carew n'eût remarqué tout particulièrement Carmen Valeri et pris, à son insu, dans son cerveau, une image complète de cet André Favart, qui accompagnait la cantatrice.

Nouvel assentiment de Hanaud.

— Puis, elle oublia tout à fait l'homme ; mais le portrait en restait latent au fond de sa mémoire.

Hanaud, cette fois, leva les yeux, avec un étonnement si manifeste que M. Ricardo en fut flatté.

— Nous arrivons au drame du Sémiramis. Jeanne Carew ne reconnaît pas consciemment son agresseur. Mais à diverses reprises elle rêve de la scène, et, par un processus cérébal inconscient, la silhouette de l'homme lui devient peu à peu familière. Enfin, elle débute au théâtre, elle soupe après la représentation, et dans la salle où elle soupe elle revoit Carmen Valeri...

— Oui, pour la première fois depuis le concert de Mme Starling.

— Elle rêve encore. Elle se souvient mieux dans le sommeil qu'à l'état de veille. La présence de Carmen Valeri au souper produit son effet sur elle. Par une association d'idées, elle se rappelle Favart et sa démarche très caractéristique, le masque découvre légèrement le visage de son agresseur. A quelques jours de là, elle va entendre Carmen Valeri dans *les Bijoux de la Madone.* Sa sensibilité est remuée par une interprétation dons je reconnais aujourd'hui la puissance. Elle va se coucher, la tête pleine de Carmen Valeri, et ce n'est pas de Carmen qu'elle rêve, mais de l'homme que, dans son subconscient, elle rattache à Carmen. Le masque tombe, elle voit à présent le criminel, elle en a dans l'esprit le portrait en pied, elle le reconnaîtrait si elle le voyait dans la rue, bien qu'elle ignore par quel moyen elle l'a identifié.

— Oui, dit Hanaud, c'est un fait curieux que le cerveau continue de travailler quand le corps se repose, et que le songe révèle ce que la pensée ne se rappelle pas.

M. Ricardo frétilla d'aise : on le prenait au sérieux !

Ricardo attendit fièvreusement le jeudi. Au déjeuner du matin, Hanaud affecta de n'aborder dans la conversation que les nouvelles courantes. Pareillement à midi. L'affaire du Sémiramis semblait à mille lieues de ses préoccupations. Mais à cinq heures, il dit, en buvant son thé :

— Vous savez que nous revenons ce soir à Covent-Garden ?

— Ah ?

— Et que votre ami Calladine doit nous y rejoindre dans votre loge ?

— Ce qui est fort obligeant à lui, j'en suis sûr.

Les deux hommes arrivèrent de bonne heure. Dans le couloir encombré, un étranger, en passant près de Hanaud, lui adressa quelques mots que Ricardo ne saisit point. A peine eut-il pris place dans la loge, que Hanaud consulta son programme.

— Tiens, fit-il, le *Bal masqué !* C'est comme un fait exprès, nous tombons toujours sur une pièce de circonstance. Oh ! oh ! voyez-vous ça ? Notre charmante amie Jeanne dans le rôle du page !

Quelques minutes plus tard, Calladine entra dans la loge et leur serra les mains. Il semblait gêné.

— Merci de l'aimable invitation, leur dit-il.

Et s'asseyant entre eux, il dirigea immédiatement son attention sur la salle, qui se garnissait très vite.

— Voici l'ouverture, dit Hanaud.

Puis le rideau se divisa, les chanteurs entrèrent en scène. Jeanne Carew s'était déjà fait un petit renom : quand vint le tour du page, des applaudissements l'accueillirent. A ce moment, Calladine étouffa un cri et se rejeta au fond de la loge. Ricardo, tout d'abord, n'y comprit rien. Il s'avisait seulement que Jeanne, dans son costume de garçon, avait une tournure infiniment gracieuse et pimpante. Ce n'est qu'après avoir plusieurs fois laissé courir son regard du programme à la scène, de la scène au programme, qu'il commença de s'expliquer l'émoi de Calladine, et il fut transi d'horreur. Hanaud, dans sa rage des effets dramatiques, avait dû perdre la tête : Jeanne, effectivement portait le même travesti que dans la tragique nuit du Sémiramis. Ricardo se pencha vers Hanaud :

— Vous êtes fou ! Supposez que Favart soit au théâtre et qu'il voie Jeanne : demain matin il aura filé sur le continent !

— Ta, ta ! fit Hanaud. Premièrement, on vous l'a dit l'autre soir, Favart ne vient ja-

LES AVENTURES DE MITOU, TOTI ET SERPENTIN *(suite)*

— En somme, de quoi s'agit-il ? glissa Mitou dans l'énorme oreille de l'éléphant.

— On va nommer un président de la République, expliqua celui-ci, car le Lion vient d'abdiquer.

Serpentin, qui vivait avec les hommes, était aussi surpris que ses petits maîtres en apprenant cet événement sensationnel.

Deux concurrents sérieux étaient en présence, le tigre et l'hippopotame qui, en attendant l'ouverture de la séance, prenait le frais dans une rivière avoisinante. Il semblait sûr de sa victoire. Evidemment, ce ne serait pas un président très décoratif. Gros... Gros... énorme !

Le tigre, de son côté, paraissait certain du succès. Qui oserait lui résister, à lui, devant qui tout tremble !

Il n'était pas question de voter comme on le fait chez les hommes.

La loi du plus fort est toujours en vigueur chez les animaux. Les candidats s'affronteraient en combat singulier et loyal, et le vainqueur serait de droit élevé au pouvoir.

L'éléphant plaça Mitou et Toti sur un arbre.

— Ne vous montrez pas trop, leur conseilla-t-il. Les hommes ne sont pas très bien vus chez nous. C'est que, voyez-vous, nous avons pas mal de choses à leur reprocher aussi... Quant à votre chien, je vous recommande de le garder près de vous. Que lui non plus ne se fasse pas voir... On n'aime guère, chez nous, sa race qui a fait alliance avec l'homme. Il risquerait de se faire insulter et peut-être malmener.

(A suivre.)

(Texte et dessins d'ALAIN SAINT-OGAN.)

---

mais au théâtre que pour une seule pièce, où Carmen Valeri tient le principal rôle. Deuxièmement, il n'est pas dans la salle ; il est dans un tripot de Dean Street. Troisièmement, il ne pourrait pas, le voulût-il, partir pour le continent par le train de neuf heures, mes dispositions sont prises pour l'en empêcher. Quatrièmement, il ne le voudra pas, ayant les meilleures raisons de rester à Londres. Mais il viendra tout à l'heure au théâtre : Clements va lui envoyer un message le convoquant d'urgence. D'ici là, soyons tout au plaisir de l'heure.

Quand le rideau fut baissé Hanaud suggéra :

— Si nous allions la complimenter ?

Ils franchirent la porte de fer, traversèrent les coulisses. Devant eux, les loges d'artistes alignaient, au long d'un grand corridor, leur double rangée de portes. Deux ou trois hommes en habit étaient là, qui avaient l'air d'attendre. A la troisième porte, Hanaud s'arrêta et frappa. Jeanne Carew vint lui ouvrir. Elle avait gardé son costume vert et or ; le trouble de son visage et de ses yeux décelait la peur.

— Courage ! lui dit Hanaud.

Et passant prestement devant elle, il ajouta :

— Autant vaut qu'on n'aperçoive pas trop vite ma vilaine figure !

La porte de la loge s'était à peine refermée sur lui que le directeur s'approchait, flanqué d'André Favart et discutant avec lui le rengagement de Carmen Valeri pour la saison suivante.

— Mon cher ami, disait-il, nous devons prévoir de loïn ; et si pénible qu'il dût être pour moi de...

Ils arrivaient devant la loge de Jeanne : la porte s'ouvrit, Jeanne sortit, la repoussa nerveusement derrière elle, et Favart, se retournant au bruit, vit la jeune femme se dresser contre le panneau, épouvantée, livide, telle, par l'attitude, la silhouette, le costume, que la nuit où elle l'avait surpris dans la chambre de Mme Blumenstein. Jeanne, ici, n'avait pas besoin de jouer un rôle. En présence de cet homme, sa terreur était aussi sincère que la nuit du bal au Sémiramis. Elle tremblait. Ses yeux se fermèrent, elle parut près de défaillir.

Favart proféra un juron. Il blémit, chancela comme à la vue d'un spectre, s'élança pour fuir ; les deux hommes en habit le happèrent et le maintinrent. Recouvrant son aplomb, il cessa de se débattre.

— Que signifie, demanda-t-il, une pareille insulte ?

L'un des deux hommes produisit un mandat d'arrêt.

— Nous vous arrêtons comme auteur présumé du meurtre commis à l'hôtel Sémiramis sur la personne de Mme Blumenstein.

Et tirant un carnet de sa poche :

— Je vous préviens que tout ce que vous pourrez dire sera noté, pour être, le cas échéant, invoqué à votre charge.

— Mais c'est absurde ! s'exclama Favart. Je suis victime d'une erreur grossière. Allons nous expliquer devant la police. Où sont vos preuves contre moi ?

Hanaud sortit de la loge.

— Au magasin des accessoires, dit-il.

Favart, en le voyant, jeta un hurlement de rage.

— Alors, vous en êtes aussi ?

Et il bondit pour l'empoigner à la gorge, mais il ne rencontra que le vide. On le maîtrisa, on le coucha par terre, on lui mit les menottes, on l'emmena. Dans le corridor, Ricardo s'aperçut que Calladine n'était plus avec eux. Il le chercha du regard et le vit planté devant la loge de Jeanne.

— Ne croyez-vous pas, dit-il, que Calladine nous accompagnerait volontiers ?

— Il n'est plus un enfant, répondit Hanaud, il sait ce qu'il doit faire.

Sur ce, prenant par le bras Ricardo ahuri. Hanaud l'entraîna au magasin des accessoires, où déjà les avait devancés un inspecteur de la police.

— Que désirez-vous exactement, monsieur ? demanda au directeur le chef accessoiriste.

Ce fut Hanaud qui répondit :

— Les bijoux de la Madone.

Le chef ouvrit une armoire, en retira la scintillante parure ; et là, parmi les gros cailloux de couleur, Hanaud fit voir, mêlées aux perles fausses, les merveilleuses perles de Mme Blumenstein.

— Voilà donc, s'écria Ricardo, pourquoi Favart ne manquait pas de venir au théâtre quand on donnait *les Bijoux de la Madone !*

— Il venait surveiller son trésor, dit Hanaud.

Ricardo rassemblait les pièces du puzzle.

— Il avait dû connaître en Amérique l'existence du collier ; il l'aura suivi en Angleterre.

— Les perles de Mme Blumenstein étaient en effet, célèbres à New-York.

— Mais le cacher ici ! intervint le directeur. C'était de la démence !

— En quoi ? dit Hanaud. Imaginez-vous une plus sûre cachette ? Qui donc aurait eu l'idée de cambrioler vos armoires, pour y chercher, entre vos bijoux de théâtre, un collier de perles inestimable ?

» Il est de fait que, sans aucun doute, les perles eussent confortablement reposé ici toute la saison. Ensuite, toquée comme elle l'est et n'ayant aucune notion de leur valeur, Carmen Valeri les eût jetées au hasard de son cabinet de toilette. Et vers la fin de juillet, quand le meurtre du Sémiramis fût devenu de l'histoire ancienne, Favart les eût emportées à Amsterdam pour les vendre...

Hanaud et Ricardo quittèrent ensemble le théâtre pour gagner à pied le Sémiramis. Comme ils arrivaient à la porte vitrée du grill-room, Hanaud, sur le point de la pousser, recula.

— Nous n'entrons pas, je suppose ?

— Pourquoi ?

— Eh ! mon ami, laissons faire les choses. Qui sait si d'ici peu la garçonnière de l'Adelphi ne sera pas libre ?

Ils s'en retournèrent. Hanaud avait raison. La saison n'était pas terminée que Ricardo dut mettre la main à la poche pour un cadeau de noces.

A. E. W. MASON.

(Traduit de l'anglais par Louis Labat.)

(ILLUSTRATION DE G. DUTRIAC.)

RHUMES - TOUX
BRONCHITES
CATARRHES
GOUDRON GUYOT
LIQUEUR . CAPSULES
PATE PECTORALE

Exigez le véritable GOUDRON GUYOT
Tous ces produits portent l'Etiquette en trois couleurs violet, vert, rouge et l'adresse de la Maison FRÈRE
19, rue Jacob, PARIS

Mlle Rose MAY
Studio J. BIÉDERER

Vous avez l'âge de votre peau
RGLYCO
fait la peau jeune

N

629 modèles animés avec la boîte n° 2

TARIF DES BOITES MECCANO

Boîte	XI.	7 fr. 50
Boîte	(0).	17 fr. 50
Boîte	0.	32 fr. »
Boîte	1.	63 fr. »
Boîte	3.	175 fr. »
Boîte	5.	430 fr. »

TOUT bon garçon capable d'un effort pour mériter "son" Meccano, peut espérer cette année réaliser son rêve... car Meccano a baissé ses prix. C'est maintenant un jouet accessible à toutes les bourses. On ne vous le refusera pas. Au besoin, offrez d'en compléter le prix avec vos économies personnelles.
Pensez à toutes les merveilles que vous allez construire : ponts roulants, tours, châssis d'autos, avions, etc... Vos dix doigts, le manuel d'instructions et le tournevis inclus dans chaque boîte suffisent à faire de vous un véritable ingénieur !

FABRICATION FRANÇAISE

BOITES D'AVIONS

Pour les garçons qui s'intéressent à l'aviation, Meccano a créé des boîtes spéciales permettant de construire de vrais avions en miniature.
PRIX : de 35 fr. à 105 fr.

Cadeau ! Si vous n'avez pas encore votre livre Meccano, envoyez votre adresse et celles de 3 camarades à notre Service 62, vous recevrez gratuitement ce beau livre richement illustré qui fera de vous un fervent de Meccano.

MECCANO
78-80, RUE RÉBEVAL — PARIS (XIXe)

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des MAUX DE DENTS
Seule préparation guérissant définitivement.
11 fr. 75 toutes pharmacies. Envoi fco c. 11 fr. 75 adres. à P. GIRAUD, Phien, 8, r. Dolet, LYON-OULLINS

UN PRÊTRE l'Abbé HAMON possède des recettes éprouvées pour le traitement du : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie, Rhumatismes, Bronchite, Anémie, Obésité, Entérite, Estomac, Eczéma, Ulcères, Artério-Sclérose, Nerfs, etc.
Aucun Régime. Rien que des Plantes. Notice gratis.
Écr. à Labor. Botaniques, Dépt A. h. 8e Sébastopol, 89. Paris (2e)

BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLÉBAY, 11, Rue des Beaux-Arts, Paris

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 1 franc en timbres-poste.

Volume gratuit de 100 pages contenant la documentation complète sur toutes les
CARRIERES DE L'ETAT
France et Colonies. Ecole Spéciale d'Administration, 28, Boulevard des Invalides - Paris-7e

BÉNÉDICTINE
A la dégustation, laisse une satisfaction durable
"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

BRIC-A-BRAC

ÉCHOS ET NOUVELLES DE PARTOUT

MUSIQUE ET GASTRONOMIE

M. Gaston Derys exprime cette opinion que « la musique et la cuisine ne peuvent aller ensemble », car si elles sont également bonnes, l'une nuit fatalement à l'autre ; on ne peut à la fois écouter et savourer.

Une chère délicate ne saurait s'en accommoder, à moins qu'il ne s'agisse d'une musique assourdie, discrètement lointaine. Ou, alors, réservons-la pour le dessert, avec les chansons à boire et les chansonnettes qu'aimaient nos pères. D'ailleurs, cette coutume charmante et familiale de la chanson au dessert est encore en honneur dans beaucoup de familles françaises.

Enfin, la musique supprime — ou à peu près — l'agrément de la conversation, qui est un des plus vifs plaisirs de la table.

Quant à la question de savoir si la musique est ou non favorable à la digestion, je vais vous conter, à ce sujet, une petite histoire qui ne vient pas d'Amérique, mais d'Angleterre, et qui prouve que le silence et la tranquillité sont nécessaires à cette importante opération de chimie intérieure.

Trois lords, dans un château magnifique situé au milieu des montagnes, digéraient un repas riche en viandes puissantes, en vins généreux, en venaison... Ils étaient allongés dans de larges fauteuils et fumaient en buvant du whisky.

On entendit une auto au loin : « C'est une six-cylindres Huntell », dit l'un d'eux, au milieu d'une paix béate.

Des flots lourds de silence s'amoncelèrent autour d'eux. Au bout d'un quart d'heure, le second prit gravement la parole : « Non, c'est une six-cylindres Hixe et Zède », dit-il.

Un très long moment passa, le silence s'épaissit et, soudain, le troisième prononça : « Si vous vous querellez tous les deux, on ne peut plus digérer tranquillement... »

La Revue culinaire.

LE NOMBRE DES ANIMAUX

Combien peut-il y avoir d'animaux sur la terre ? L'effroi gagne le calculateur dès qu'il sait qu'il existe déjà dix milliards de rats...

Depuis deux cents ans, du reste, on a découvert des multitudes d'espèces animales inconnues auparavant. Linné, le grand naturaliste du XVIIIe siècle, ne connaissait que 1.100 races d'animaux existant sur la terre. La science en énumère aujourd'hui 400.000 environ.

Là-dessus, les insectes ont de loin la première place, avec 280.000 espèces, dont 120.000 du genre scarabée, 50.000 du genre papillon et 40.000 du genre mouche.

Les poissons viennent ensuite, avec 12.000 espèces, dont 300 seulement, à peu près, vivent en eau douce. La famille des oiseaux est presque aussi grande que celle des poissons ; mais, en Allemagne, on n'en trouve guère que 400 espèces ; tandis que le continent américain en nourrit environ 6.000 sortes. Après les oiseaux, voici les mollusques et leurs 10.000 familles : limaces, huîtres, etc. ; les 8.000 genres de crustacés : crabes, écrevisses ; les échinodermes ; étoiles de mer et autres, qui sont 4.000. Les reptiles sont représentés par 2.500 espèces différentes, et, enfin, on connaît 2.000 sortes de mammifères. Toutes les races seront comptées, si nous en donnons 2.000 aux arachnides : araignées, scorpions, et 1.200 aux amphibies, grenouilles, lézards... Après quoi, l'homme se sent bien petit.

Die Woche.

TOURTE DE LORRAINE

Faire une pâte brisée comme suit. Mettre dans un saladier trois quarts de verre d'eau avec du sel, 150 grammes de graisse (soit beurre et saindoux, soit tout margarine). Manipuler ce mélange en ajoutant la farine nécessaire pour faire une pâte qu'on puisse étendre facilement au rouleau. Avec cette pâte, faire deux ronds de la taille du plateau à tarte que l'on doit employer. En poser un sur le plateau graissé et garder l'autre pour le couvercle de la tourte.

D'autre part, faire mariner la veille une bonne livre de viandre, moitié veau et moitié porc (coupés en gros dès), dans un saladier avec un petit verre de vin rouge, deux cuillerées d'huile, sel, poivre, persil et échalotes non hachées. Placer sur la pâte les morceaux de viande égouttés de la marinade en ayant soin de laisser un peu d'intervalle entre chaque. Poser le couvercle de pâte, rabattre les bords et les bien coller avec un pinceau à dorer.

Tracer au milieu, avec la pointe d'un couteau un rond de 6 centimètres de diamètre que l'on détachera à moitié de la cuisson, pour glisser dans la tourte, en inclinant le plateau en tous sens la liaison suivante : un jaune d'œuf délayé avec la valeur de deux verres de cuisine de crème, à laquelle on aura ajouté un peu de sel. Achever ensuite la cuisson.

Cette tourte doit être dorée et cuite au four comme un pâté. Au préalable, donner quelques coups de ciseaux sur le couvercle pour permettre à la vapeur de s'échapper pendant la cuisson.

Revue du Rhin et de la Moselle.

QUEBEC ET LA VIEILLE FRANCE

Un séjour à Québec, la plus ancienne et la plus célèbre province du Canada, met le voyageur en un contact plus intime avec la vraie France, avec la vieille France en tout cas, qu'un voyage en France même. Car dans le Nouveau Monde, les descendants des hardis pionniers, les émigrés, ont conservé l'esprit du pays et de la souche desquels ils sont originaires. Le long des routes du Québec rural, la France continue à vivre avec ses vieilles traditions et ses vieilles coutumes.

Québec est certainement l'une des villes les plus fascinantes du monde. Pendant des jours entiers on peut parcourir les rues étroites et tortueuses de la vieille ville et reconstituer la vie des émigrés dans cette citadelle, avant-poste de la Nouvelle France qui doit tant à Cartier et à Champlain. Elle est pleine de la vie du passé et pourtant elle bouillonne de la vie du présent, le commerce et l'industrie sont florissants et les navires se pressent orgueilleusement dans son port spacieux.

Les chutes de Montmorency, non loin de la ville, valent bien une visite, elles sont sublimes avec leurs torrents d'eau se déversant dans un précipice. Vingt minutes de bateau sur le Saint-Laurent et l'on arrive à l'île d'Orléans où l'on se croit transporté à des centaines d'années en arrière.

New-York Evening Journal.

LA PRESTIDIGITATION EN FAMILLE

Transport invisible a distance. — *Effet.* — Le prestidigitateur montre un chapeau haut-de-forme vide et une timbale vide également qu'il dépose dans le chapeau. Il présente aussi sur un plateau noir une quinzaine de pièces de monnaie ou jetons et annonce qu'il va les lancer d'une manière invisible dans la timbale, ce qui paraît de la plus haute difficulté.

S'éloignant du couvre-chef, l'opérateur, ayant pris les jetons sur le plateau, fait mine de les envoyer dans le chapeau. Ouvrant la main, les jetons ont disparu. Le prestidigitateur s'empare de la timbale. Vide tout à l'heure, elle contient maintenant une quinzaine de jetons que l'opérateur verse sur le plateau. Le chapeau est montré vide !

Préparation, exécution. — Pour exécuter ce tour, procurez-vous deux timbales en aluminium. Dans l'une d'elles placez une quinzaine de jetons et cachez-les sous la seconde timbale que vous introduisez dans la première. Cette double timbale donnera l'illusion d'une seule.

Dans des jetons exactement semblables à ceux de la timbale, pratiquez, très près du bord, un petit trou. Enfilez-les dans un fil noir de longueur calculée, solide, muni à une extrémité d'une épingle également noire que vous fixerez sous votre bras. Les jetons suspendus devront reposer dans la poche de votre veston.

Tous ces préparatifs terminés, montrez à votre auditoire le chapeau vide dans lequel vous placez la double timbale. Pour prouver qu'elle n'est pas truquée, enlevez-là et donnez-la à examiner, mais en ayant soin, lorsque vous plongez la main pour la retirer du couvre-chef, de ne sortir que la *timbale intérieure.* Vous la déposez un court instant dans la main d'un spectateur, puis vous la remettez dans le chapeau, mais *à côté de l'autre timbale.*

Etalez ensuite sur le plateau, les jetons que vous sortez de votre poche. De loin, le fil se confondra avec la teinte du plateau. Reprenez les jetons dans la main droite, puis réunissez vos deux mains en agitant les jetons. Enfin, ne les tenez plus que dans la main droite et placez-vous de profil pour lancer les jetons dans la timbale mise dans le chapeau. Tirant sur le fil, en agitant toujours les jetons, ceux-ci se réunissent. Balancez lentement votre bras droit dans l'attitude de quelqu'un qui vise et va lancer quelque chose. Soudain, ouvrant la main pour la refermer aussitôt, les jetons s'en échappent et pendent sous votre bras, un peu au-dessous de l'ouverture de votre poche. Balancez encore votre bras une ou deux fois, et, ouvrant à nouveau la main dans le geste de lancer son contenu, les jetons semblent avoir disparu dans l'espace.

Vous faites mine de les chercher dans votre poche, ce qui vous permet d'y placer les jetons enfilés.

Vous vous dirigez alors vers le chapeau, et en retirez, à la grande stupéfaction de ceux qui vous regardent, la timbale remplie de jetons que vous étalez sur le plateau, mais en la glissant dans celle qui s'y trouve déjà. Le plus naturellement du monde, emportez le chapeau, et tenez-le de telle sorte que les assistants puissent en voir l'intérieur.

Gazette d'Annonay et du Haut-Vivarais.

LA CIGARETTE

Si l'on en croit la tradition, c'est en 1832 qu'un soldat égyptien, durant la campagne contre les Turcs, trouva des ballots de tabac abandonnés par une caravane et, n'ayant pas de pipe, utilisa un étui de cartouche pour pouvoir tirer quelques bouffées de son butin. Le principe de la cigarette était découvert.

Mais ce n'est qu'en 1861, qu'un Grec, ancien officier dans l'armée russe, nommé John Théodiriti, ouvrit, dans Leicester square, à Londres, la première boutique de cigarettes toutes faites. Quatre ans auparavant un autre Grec avait installé, dans le même quartier, un petit magasin où il vendait du tabac haché et du papier spécial. Il avait pour clients des Russes, des Grecs, des Espagnols et des Anglais qui avaient pris l'habitude de la cigarette durant la campagne de Crimée.

Et voilà comment naquit cette mode de fumer le tabac enroulé dans des tubes de papier.

Le Petit Champenois.

UNE MONTAGNE MAGNÉTIQUE

De même que le Harz, le Fichtelgebirge possède une montagne magnétique : le Heideberg, haut de 695 mètres, près de Zell. Cette particularité fut découverte en 1795 par Alexandre de Humbold, qui remarqua dans le voisinage de cette montagne une forte déviation de l'aiguille aimantée. Toutes les pierres de la montagne magnétique sont pourvues de deux pôles.

Il y a en Allemagne un certain nombre de volcans éteints. Les plus connus sont ceux de l'Eifel, dont les anciens cratères contiennent aujourd'hui des étangs. Dans la vallée de la Werra, affluent de la Weser, le Bilstein (642 mètres) est aussi un ancien volcan ; de même Meissner, dans la Hesse, et la Blaue Kuppe, dont les roches sont des basaltes de couleur bleu-gris.

Près du Bad-Sachsa, dans le sud du Harz, se trouvent des pierres déchiquetées que l'on a surnommées « Rœmersteine », pierres romaines. Un examen minutieux a montré que ce sont des roches corallifères, qui remontent à une époque où le centre de l'Allemagne était recouvert par les eaux, c'est-à-dire à des millions d'années.

La petite ville de Neustadt, sur la Saale, qui vient de célébrer son septième centenaire, aurait été fondée, d'après la tradition, par Charlemagne qui, sur la prière de son épouse, décida qu'elle serait construite en forme de cœur. Les ruines des tours, assez bien conservées, et les restes des murailles de la ville en témoignent encore.

Journal de Genève.

Changement de Température

Lorsque le temps est inclément, prenez la précaution, en rentrant à la maison, d'ajouter à votre infusion quotidienne quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès. Le Ricqlès provoque une réaction bienfaisante.

LE CRESSON EST LA SANTÉ DU CORPS

Oui... et le « Diable » est la maladie mortelle des cors ! « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 95. Toutes pharmacies. Attention !... Exigez « Le Diable ». Epernay : Pharmacie Weinmann.

LA CRISE...

se terminera ; à ce moment, le Commerce, l'Industrie, la Banque rechercheront de bons employés; seuls ceux ou celles qui auront de bonnes références ou auront suivi une préparation spéciale seront agréés. Apprenez dès maintenant, chez vous, sans déplacement, la Comptabilité, la Sténo-dactylo, les Langues étrangères, et vous serez rapidement en mesure d'occuper un emploi. Demandez le programme gratuit N° 5 **Jamet-Buffereau, G. Billiard et Cie,** *experts-comptables diplôm. de l'Etat,* 96, rue de Rivoli, à Paris, 12 succurs. en province.

TROUSSEAU

100 F PAR MOIS PENDANT 12 MOIS

le 1er versement un mois après la livraison

2 DRAPS toile retors blanc d'Armentières, sans couture 200 x 300.
4 DRAPS toile retors d'Armentières, ourlets jours, sans couture 325 x 220.
2 DRAPS très belle toile Nord, 1/2 bl., jours échelle, sans couture 325 x 220.
6 TAIES OREILLER shirting renforcé, art. d'us. ourl. jours, 68x68
6 SERVIETTES TOILETTE tissu éponge coul., 50 x 90
6 SERVIETTES nid d'abeilles, liteaux blancs ou rouges, 60 x 90.
6 MAINS TOILETTE tissu éponge, bord. Jacquard coul. 60x90
6 ESSUIE-MAINS toile Nord, art. solide. 75 x 80.
6 ESSUIE-VERRES toile Bailleul, liteaux rouges, 75 x 80.
10 MÈTRES (une coupe de). shirting renforcé pour lingerie.
6 SERVIETTES TABLE beau tissu damassé blanc.
1 NAPPE 160 x 160 formant service 6 couverts.
6 SERVIETTES TABLE damassé couleur garanti grand teint, nuances or, bleu, saumon, rouge, au choix.
1 NAPPE asssortie, teintes précitées, 140 x 140. formant service 6 couverts.
12 MOUCHOIRS batiste ourlés jours. dames.
12 MOUCHOIRS blancs, article de de Cholet, hommes.
1 MAGNIFIQUE COUVERTURE Jacquard, pastel imp., dessins col. mod, lit 2 pers.
1 SUPERBE PRIME à choisir à la commande est offerte en fin de paiement, aux clients ayant réglé leurs 12 traites régulièrement

Envoi franco port et emballage dans toute la FRANCE

Au comptant contre remboursement 975 fr.

Tout trousseau ne convenant pas est repris dans les quatre jours qui suivent la livraison.

Adressez commandes, avec nom, adresse et profession très lisibles, aux

TROUSSEAUX DE FRANCE
SERVICE D
11, RUE DORIAN - PARIS XIIe

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Les consultations militaires sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les samedis, de 14 à 15 heures.

Les consultations juridiques sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les samedis, de 15 à 16 heures.

Les consultations d'enseignement et d'orientation professionnelle sont données dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, tous les jeudis, de 17 à 18 heures, sauf jours fériés.

LA NUIT TRAGIQUE DU SÉMIRAMIS

(Suite de la page 7.)

— Je vois, dit-il, que vous tenez tout le secret de l'affaire.

Et plongeant sa cuiller dans son œuf :

— J'ai hâte de vous entendre.

M. Ricardo n'avait pas besoin qu'on l'aiguillonnât.

— Eh bien, voilà, Jeanne Carew avait vu Favart au concert de Mme Starling, et elle l'y avait vu avec Carmen Valeri, puisque Carmen Valeri se trouvait là. Il me souvient qu'interrogée par vous sur les chanteurs qui figuraient au programme, Jeanne vous avait nommé entre autres Carmen Valeri.

Hanaud salua.

— Parfaitement.

— Nul doute que Jeanne Carew n'eût remarqué tout particulièrement Carmen Valeri et pris, à son insu, dans son cerveau, une image complète de cet André Favart, qui accompagnait la cantatrice.

Nouvel assentiment de Hanaud.

— Puis, elle oublia tout à fait l'homme ; mais le portrait en restait latent au fond de sa mémoire.

Hanaud, cette fois, leva les yeux, avec un étonnement si manifeste que M. Ricardo en fut flatté.

— Nous arrivons au drame du Sémiramis. Jeanne Carew ne reconnaît pas consciemment son agresseur. Mais à diverses reprises elle rêve de la scène, et, par un processus cérébal inconscient, la silhouette de l'homme lui devient peu à peu familière. Enfin, elle débute au théâtre, elle soupe après la représentation, et dans la salle où elle soupe elle revoit Carmen Valeri...

— Oui, pour la première fois depuis le concert de Mme Starling.

— Elle rêve encore. Elle se souvient mieux dans le sommeil qu'à l'état de veille. La présence de Carmen Valeri au souper produit son effet sur elle. Par une association d'idées, elle se rappelle Favart et sa démarche très caractéristique, le masque découvre légèrement le visage de son agresseur. A quelques jours de là, elle va entendre Carmen Valeri dans *les Bijoux de la Madone.* Sa sensibilité est remuée par une interprétation dons je reconnais aujourd'hui la puissance. Elle va se coucher, la tête pleine de Carmen Valeri, et ce n'est pas de Carmen qu'elle rêve, mais de l'homme que, dans son subconscient, elle rattache à Carmen. Le masque tombe, elle voit à présent le criminel, elle en a dans l'esprit le portrait en pied, elle le reconnaîtrait si elle le voyait dans la rue, bien qu'elle ignore par quel moyen elle l'a identifié.

— Oui, dit Hanaud, c'est un fait curieux que le cerveau continue de travailler quand le corps se repose, et que le songe révèle ce que la pensée ne se rappelle pas.

M. Ricardo frétilla d'aise : on le prenait au sérieux !

Ricardo attendit fièvreusement le jeudi. Au déjeuner du matin, Hanaud affecta de n'aborder dans la conversation que les nouvelles courantes. Pareillement à midi. L'affaire du Sémiramis semblait à mille lieues de ses préoccupations. Mais à cinq heures, il dit, en buvant son thé :

— Vous savez que nous revenons ce soir à Covent-Garden ?

— Ah ?

— Et que votre ami Calladine doit nous y rejoindre dans votre loge ?

— Ce qui est fort obligeant à lui, j'en suis sûr.

Les deux hommes arrivèrent de bonne heure. Dans le couloir encombré, un étranger, en passant près de Hanaud, lui adressa quelques mots que Ricardo ne saisit point. A peine eut-il pris place dans la loge, que Hanaud consulta son programme.

— Tiens, fit-il, le *Bal masqué !* C'est comme un fait exprès, nous tombons toujours sur une pièce de circonstance. Oh ! oh ! voyez-vous ça ? Notre charmante amie Jeanne dans le rôle du page !

Quelques minutes plus tard, Calladine entra dans la loge et leur serra les mains. Il semblait gêné.

— Merci de l'aimable invitation, leur dit-il.

Et s'asseyant entre eux, il dirigea immédiatement son attention sur la salle, qui se garnissait très vite.

— Voici l'ouverture, dit Hanaud.

Puis le rideau se divisa, les chanteurs entrèrent en scène. Jeanne Carew s'était déjà fait un petit renom : quand vint le tour du page, des applaudissements l'accueillirent. A ce moment, Calladine étouffa un cri et se rejeta au fond de la loge. Ricardo, tout d'abord, n'y comprit rien. Il s'avisait seulement que Jeanne, dans son costume de garçon, avait une tournure infiniment gracieuse et pimpante. Ce n'est qu'après avoir plusieurs fois laissé courir son regard du programme à la scène, de la scène au programme, qu'il commença de s'expliquer l'émoi de Calladine, et il fut transi d'horreur. Hanaud, dans sa rage des effets dramatiques, avait dû perdre la tête : Jeanne, effectivement portait le même travesti que dans la tragique nuit du Sémiramis. Ricardo se pencha vers Hanaud :

— Vous êtes fou ! Supposez que Favart soit au théâtre et qu'il voie Jeanne : demain matin il aura filé sur le continent !

— Ta, ta ! fit Hanaud. Premièrement, on vous l'a dit l'autre soir, Favart ne vient ja-

LES AVENTURES DE MITOU, TOTI ET SERPENTIN *(suite)*

— En somme, de quoi s'agit-il ? glissa Mitou dans l'énorme oreille de l'éléphant.

— On va nommer un président de la République, expliqua celui-ci, car le Lion vient d'abdiquer.

Serpentin, qui vivait avec les hommes, était aussi surpris que ses petits maîtres en apprenant cet événement sensationnel.

Deux concurrents sérieux étaient en présence, le tigre et l'hippopotame qui, en attendant l'ouverture de la séance, prenait le frais dans une rivière avoisinante. Il semblait sûr de sa victoire. Evidemment, ce ne serait pas un président très décoratif. Gros... Gros... énorme !

Le tigre, de son côté, paraissait certain du succès. Qui oserait lui résister, à lui, devant qui tout tremble !

Il n'était pas question de voter comme on le fait chez les hommes.

La loi du plus fort est toujours en vigueur chez les animaux. Les candidats s'affronteraient en combat singulier et loyal, et le vainqueur serait de droit élevé au pouvoir.

L'éléphant plaça Mitou et Toti sur un arbre.

— Ne vous montrez pas trop, leur conseilla-t-il. Les hommes ne sont pas très bien vus chez nous. C'est que, voyez-vous, nous avons pas mal de choses à leur reprocher aussi... Quant à votre chien, je vous recommande de le garder près de vous. Que lui non plus ne se fasse pas voir... On n'aime guère, chez nous, sa race qui a fait alliance avec l'homme. Il risquerait de se faire insulter et peut-être malmener.

(A suivre.)

(Texte et dessins d'ALAIN SAINT-OGAN.)

---

mais au théâtre que pour une seule pièce, où Carmen Valeri tient le principal rôle. Deuxièmement, il n'est pas dans la salle ; il est dans un tripot de Dean Street. Troisièmement, il ne pourrait pas, le voulût-il, partir pour le continent par le train de neuf heures, mes dispositions sont prises pour l'en empêcher. Quatrièmement, il ne le voudra pas, ayant les meilleures raisons de rester à Londres. Mais il viendra tout à l'heure au théâtre : Clements va lui envoyer un message le convoquant d'urgence. D'ici là, soyons tout au plaisir de l'heure.

Quand le rideau fut baissé Hanaud suggéra :

— Si nous allions la complimenter ?

Ils franchirent la porte de fer, traversèrent les coulisses. Devant eux, les loges d'artistes alignaient, au long d'un grand corridor, leur double rangée de portes. Deux ou trois hommes en habit étaient là, qui avaient l'air d'attendre. A la troisième porte, Hanaud s'arrêta et frappa. Jeanne Carew vint lui ouvrir. Elle avait gardé son costume vert et or ; le trouble de son visage et de ses yeux décelait la peur.

— Courage ! lui dit Hanaud.

Et passant prestement devant elle, il ajouta :

— Autant vaut qu'on n'aperçoive pas trop vite ma vilaine figure !

La porte de la loge s'était à peine refermée sur lui que le directeur s'approchait, flanqué d'André Favart et discutant avec lui le rengagement de Carmen Valeri pour la saison suivante.

— Mon cher ami, disait-il, nous devons prévoir de loin ; et si pénible qu'il dût être pour moi de...

Ils arrivaient devant la loge de Jeanne : la porte s'ouvrit, Jeanne sortit, la repoussa nerveusement derrière elle, et Favart, se retournant au bruit, vit la jeune femme se dresser contre le panneau, épouvantée, livide, telle, par l'attitude, la silhouette, le costume, que la nuit où elle l'avait surprise dans la chambre de Mme Blumenstein. Jeanne, ici, n'avait pas besoin de jouer un rôle. En présence de cet homme, sa terreur était aussi sincère que la nuit du bal au Sémiramis. Elle tremblait. Ses yeux se fermèrent, elle parut près de défaillir.

Favart proféra un juron. Il blémit, chancela comme à la vue d'un spectre, s'élança pour fuir ; les deux hommes en habit le happèrent et le maintinrent. Recouvrant son aplomb, il cessa de se débattre.

— Que signifie, demanda-t-il, une pareille insulte ?

L'un des deux hommes produisit un mandat d'arrêt.

— Nous vous arrêtons comme auteur présumé du meurtre commis à l'hôtel Sémiramis sur la personne de Mme Blumenstein.

Et tirant un carnet de sa poche :

— Je vous préviens que tout ce que vous pourrez dire sera noté, pour être, le cas échéant, invoqué à votre charge.

— Mais c'est absurde ! s'exclama Favart. Je suis victime d'une erreur grossière. Allons nous expliquer devant la police. Où sont vos preuves contre moi ?

Hanaud sortit de la loge.

— Au magasin des accessoires, dit-il.

Favart, en le voyant, jeta un hurlement de rage.

— Alors, vous en êtes aussi ?

Et il bondit pour l'empoigner à la gorge, mais il ne rencontra que le vide. On le maîtrisa, on le coucha par terre, on lui mit les menottes, on l'emmena. Dans le corridor, Ricardo s'aperçut que Calladine n'était plus avec eux. Il le chercha du regard et le vit planté devant la loge de Jeanne.

— Ne croyez-vous pas, dit-il, que Calladine nous accompagnerait volontiers ?

— Il n'est plus un enfant, répondit Hanaud, il sait ce qu'il doit faire.

Sur ce, prenant par le bras Ricardo ahuri, Hanaud l'entraîna au magasin des accessoires, où déjà les avait devancés un inspecteur de la police.

— Que désirez-vous exactement, monsieur ? demanda au directeur le chef accessoiriste.

Ce fut Hanaud qui répondit :

— Les bijoux de la Madone.

Le chef ouvrit une armoire, en retira la scintillante parure ; et là, parmi les gros cailloux de couleur, Hanaud fit voir, mêlées aux perles fausses, les merveilleuses perles de Mme Blumenstein.

— Voilà donc, s'écria Ricardo, pourquoi Favart ne manquait pas de venir au théâtre quand on donnait *les Bijoux de la Madone !*

— Il venait surveiller son trésor, dit Hanaud.

Ricardo rassemblait les pièces du puzzle.

— Il avait dû connaître en Amérique l'existence du collier ; il l'aura suivi en Angleterre.

— Les perles de Mme Blumenstein étaient en effet, célèbres à New-York.

— Mais le cacher ici ! intervint le directeur. C'était de la démence !

— En quoi ? dit Hanaud. Imaginez-vous une plus sûre cachette ? Qui donc aurait eu l'idée de cambrioler vos armoires, pour y chercher, entre vos bijoux de théâtre, un collier de perles inestimable ?

» Il est de fait que, sans aucun doute, les perles eussent confortablement reposé ici toute la saison. Ensuite, toquée comme elle l'est et n'ayant aucune notion de leur valeur, Carmen Valeri les eût jetées au hasard de son cabinet de toilette. Et vers la fin de juillet, quand le meurtre du Sémiramis fût devenu de l'histoire ancienne, Favart les eût emportées à Amsterdam pour les vendre...

Hanaud et Ricardo quittèrent ensemble le théâtre pour gagner à pied le Sémiramis. Comme ils arrivaient à la porte vitrée du grill-room, Hanaud, sur le point de la pousser, recula.

— Nous n'entrons pas, je suppose ?

— Pourquoi ?

— Eh ! mon ami, laissons faire les choses. Qui sait si d'ici peu la garçonnière de l'Adelphi ne sera pas libre ?

Ils s'en retournèrent. Hanaud avait raison. La saison n'était pas terminée que Ricardo dut mettre la main à la poche pour un cadeau de noces.

A. E. W. MASON.

(Traduit de l'anglais par Louis Labat.)

(ILLUSTRATION DE G. DUTRIAC.)

RHUMES - TOUX
BRONCHITES
CATARRHES
GOUDRON GUYOT
LIQUEUR • CAPSULES
PATE PECTORALE

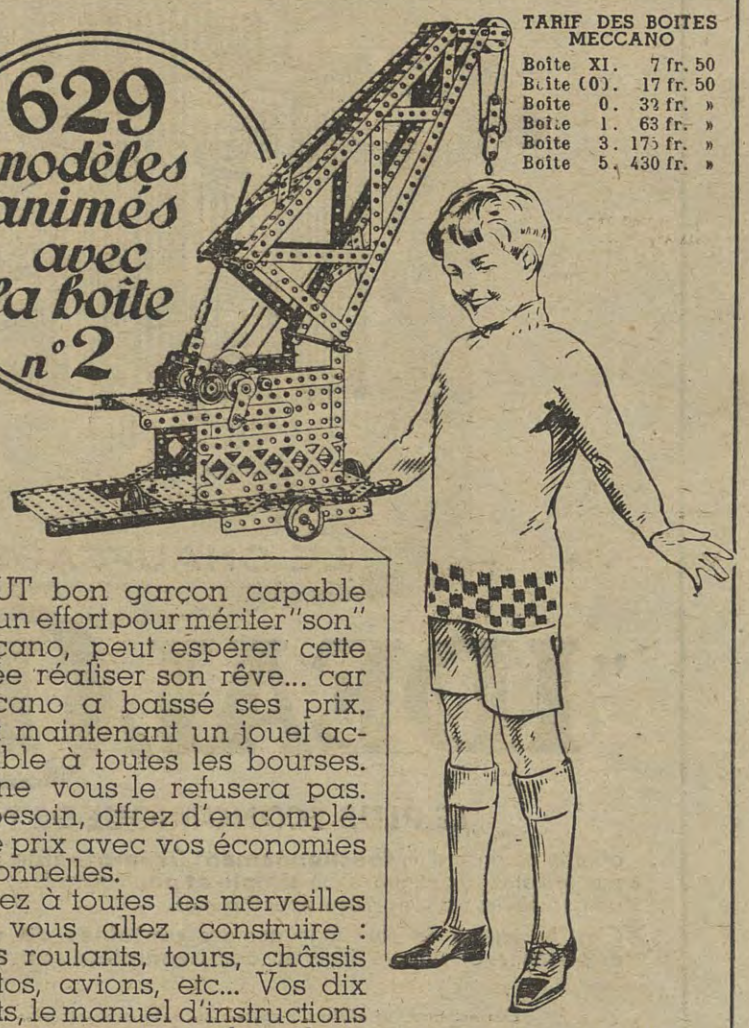
Exigez le véritable GOUDRON GUYOT
Tous ces produits portent l'Etiquette en trois couleurs violet, vert, rouge et l'adresse de la Maison FRÈRE
19, rue Jacob, PARIS

Mlle Rose MAY
Studio J. BIÉDERER

Vous avez l'âge de votre peau
RGLYCO
fait la peau jeune

N

629 modèles animés avec la boîte n° 2



TARIF DES BOITES MECCANO

Boîte XI.	7 fr. 50
Boîte (0).	17 fr. 50
Boîte 0.	32 fr. »
Boîte 1.	63 fr. »
Boîte 3.	175 fr. »
Boîte 5.	430 fr. »

TOUT bon garçon capable d'un effort pour mériter "son" Meccano, peut espérer cette année réaliser son rêve... car Meccano a baissé ses prix. C'est maintenant un jouet accessible à toutes les bourses. On ne vous le refusera pas. Au besoin, offrez d'en compléter le prix avec vos économies personnelles.
Pensez à toutes les merveilles que vous allez construire : ponts roulants, tours, châssis d'autos, avions, etc... Vos dix doigts, le manuel d'instructions et le tournevis inclus dans chaque boîte suffisent à faire de vous un véritable ingénieur!

FABRICATION FRANÇAISE

BOITES D'AVIONS

Pour les garçons qui s'intéressent à l'aviation, Meccano a créé des boîtes spéciales permettant de construire de vrais avions en miniature.
PRIX : de 35 fr. à 105 fr.

Cadeau ! Si vous n'avez pas encore votre livre Meccano, envoyez votre adresse et celles de 3 camarades à notre Service 62, vous recevrez gratuitement ce beau livre richement illustré qui fera de vous un fervent de Meccano.

MECCANO
78-80, RUE RÉBEVAL — PARIS (XIXe)

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des MAUX DE DENTS
Seule préparation guérissant définitivement.
11 fr. 75 toutes pharmacies. Envoi fco c. 11 fr. 75
adres. à P. GIRAUD, Phien, 8, r. Dolet, LYON-OULLINS

UN PRÊTRE l'Abbé HAMON possède des recettes éprouvées pour le traitement du : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie, Rhumatismes, Bronchite, Anémie, Obésité, Entérite, Estomac, Eczéma, Ulcères, Artério-Sclérose, Nerfs, etc.
Aucun Régime. Rien que des *Plantes*. Notice gratis.
Ecr. : Labor. Botaniques, Dépt A. h. Bd Sébastopol, 89. Paris (2e)

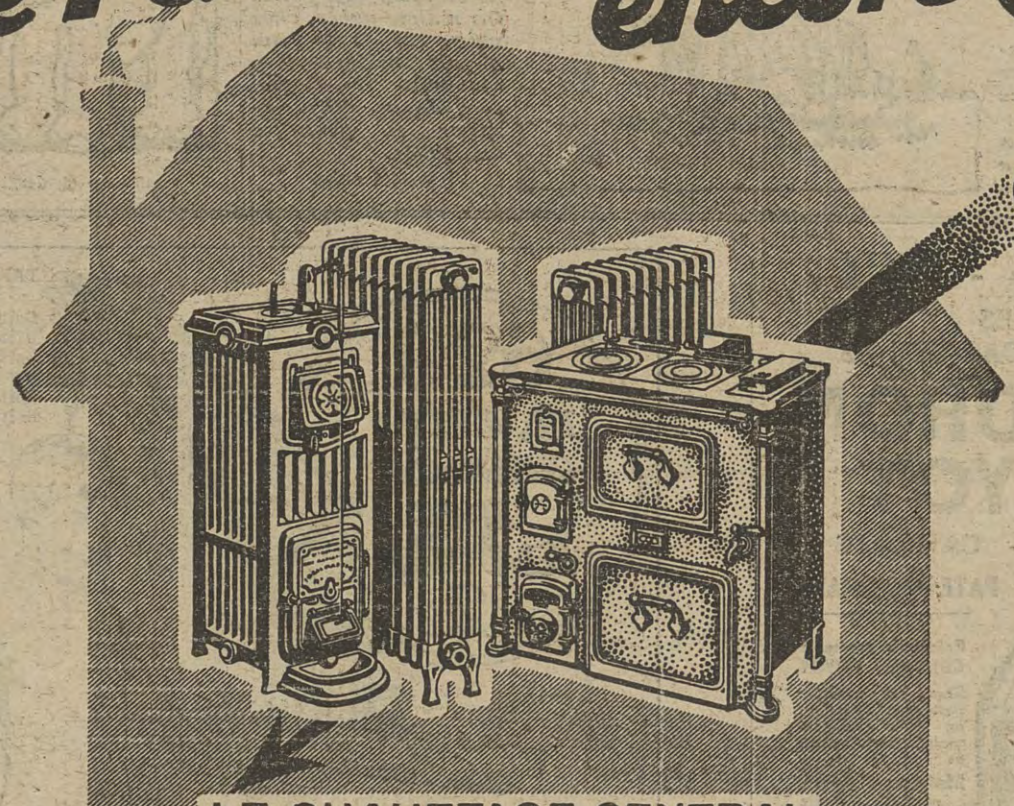
BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 11, Rue des Beaux-Arts, Paris

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 1 franc en timbres-poste.

Volume gratuit de 100 pages contenant la documentation complète sur toutes les
CARRIERES DE L'ETAT
France et Colonies. Ecole Spéciale d'Administration, 28, Boulevard des Invalides - Paris-7e

BÉNÉDICTINE
A la dégustation, laisse une satisfaction durable
"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

Pourquoi ne l'avez-vous pas encore ?



LE CHAUFFAGE CENTRAL

"IDEAL CLASSIC"

LE PLUS ÉCONOMIQUE DE TOUS LES CHAUFFAGES

offre la garantie d'un **fonctionnement irréprochable** pour une dépense inférieure à **7 centimes** l'heure par radiateur. Son installation, **simple et peu coûteuse,** s'impose dans toutes les maisons, même pour 2 pièces.

C'est le système de chauffage que des **centaines de milliers** de personnes ont adopté et qui leur donne **complète satisfaction.**

Dès aujourd'hui utilisez le coupon ci-contre pour recevoir gratuitement la Brochure illustrée N° 69.

Veuillez m'adresser votre brochure N° 69.
NOM .....
RUE ..... N° .....
VILLE ..... DEPt .....

COMPAGNIE NATIONALE DES RADIATEURS

CRÉATRICE DU CHAUFFAGE CENTRAL "IDÉAL CLASSIC"

149, Boulevard Haussmann, PARIS (8e)

LILLE 141, Rue du Molinel — LYON 4 bis Place Gensoul — MARSEILLE 158, Cours Lieutaud — BORDEAUX 128, Cours d'Alsace-Lorraine

P.A 432

Blanchissez Votre Peau

En 3 Jours

Tout Paris parle de cet apparent miracle qu'est la beauté d'une peau nouvellement fraîche et blanche. La Nouvelle Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Blanche (non-grasse), contient maintenant de la crème fraîche et de l'huile d'olive prédigérées, combinées avec des ingrédients astringents qui blanchissent et tonifient. Pénétrant instantanément, elle calme l'irritation des glandes de la peau, resserre les pores dilatés, dissout les points noirs à tel point qu'ils disparaissent, adoucit la peau la plus rêche et blanchit la plus sombre - de 3 tons en 3 jours. Elle donne à la peau une beauté et une fraîcheur nouvelles et indescriptibles et cela de telle manière qu'on ne pourrait l'obtenir autrement. Employez cette nouvelle Crème Tokalon, Couleur Blanche, chaque matin, et observez les résultats.

GRATUIT. — Par suite d'arrangement spécial avec les préparateurs, toute lectrice de ce journal peut maintenant obtenir un nouveau Coffret de Beauté de Luxe contenant les produits suivants : Un tube de Crème Tokalon, Biocel, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, à employer le soir avant de se coucher ; un tube de Crème Tokalon, Couleur Blanche, (non-grasse) pour le jour ; une boîte de Poudre Tokalon, poudre de riz à la Mousse de Crème (indiquer la nuance désirée), ainsi que des échantillons des quatre nuances de poudre en vogue. Envoyez trois francs en timbres pour couvrir les frais de port, d'emballage et autres, à la Maison Tokalon, Service 66 B, rue Auber, 7, Paris.

Pieds Brûlants

Soulagés en 1 Minute !

Obtenez le soulagement instantané des pieds sensibles, fatigués, brûlants, douloureux. Ajoutez des Saltrates Rodell à de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait l'apparence du lait. Trempez vos pieds dans ce bain laiteux et oxygéné et vous sentirez la douleur disparaître à mesure que les sels curatifs les pénètrent.

Congestion supprimée, inflammation guérie, cors amollis, bien-être en une minute.

ACHETEZ A CRÉDIT

CATALOGUE 10.009 FRANCO

AUX MÊMES PRIX QU'AU COMPTANT
AVEC 12 MOIS DE CRÉDIT

CATALOGUE 10.009 FRANCO

T.S.F. LES GRANDES MARQUES : T.S.F.

VITUS, NATIONAL, PHILIPS, TÉCALÉMIT, SONORA, RADIO L.L.

L'INTERMÉDIAIRE, 17, rue Monsigny, PARIS

Pour la 1re fois en France

Nous avons le bonheur de posséder parmi nous le **MAGE SARKAN,** un des plus **CELEBRES ASTROLOGUES** du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et **SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT VŒU** de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre **GRATUITEMENT** une étude de votre **HOROSCOPE. VENEZ A LUI,** il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la **ROUTE DU BONHEUR.** Il vous guidera en tout : **AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE,** et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. **N'HESITEZ PAS ;** cette offre généreuse s'adresse à **TOUS et à TOUTES.** Envoyez vos noms (M., Mme ou Mlle), date de naissance et adresse, au **MAGE SARKAN, Dépt. D. I., 110, rue Réaumur, PARIS** (2e) et vous recevrez une étude complète de votre horoscope. (*Si vous le jugez bon, joignez 2 francs en timbres-poste pour frais d'écriture et d'envoi.*)

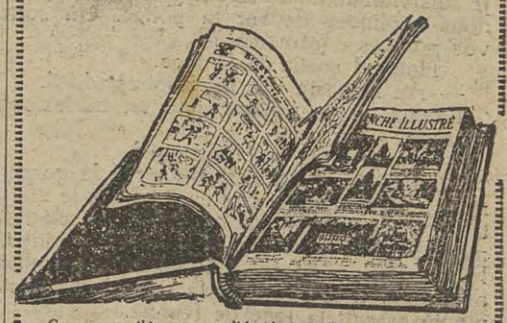
Le Gérant : G. ETIENNE.

MAURICE BERNARD, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.

RELIEUR MOBILE

fabriqué spécialement pour conserver

DIMANCHE-ILLUSTRÉ



Couverture élégante et solide, dos souple, coins peau, titre et filet or sur le plat, pouvant contenir une année au moins. Sans collage, perforation ni mécanisme ; pose et retrait de chaque fascicule *sans déranger les fascicules voisins.*

PRIX DES RELIURES

Dans nos bureaux, 20, rue d'Enghien, Paris .. .. .. **17 fr.**

PAR COLIS POSTAL

Départements .. .. **24 fr.**
Corse, Algérie (gare) .. .. **25 fr.**
Tunisie ou Maroc (gare) .. .. **28 fr.**
Belgique (gare) .. .. **28 fr.**

LES CAFES GILBERT SONT LES MEILLEURS